AQVITANIA

TOME 29
2013

Revue interrégionale d'archéologie

Aquitaine
Limousin
Midi-Pyrénées
Poitou-Charentes

Revue publiée par la Fédération Aquitania,
avec le concours financier
du Ministère de la Culture, Direction du Patrimoine, Sous-Direction de l'Archéologie
et de l'Université Michel de Montaigne - Bordeaux,
et soutenue par l'Institut des Sciences Humaines et Sociales du CNRS

Sommaire

Auteurs 5

C. Maitay, J. Gomez de Soto, M. Mélin

La pointe de lance du type de Tréboul d'Ouzilly (Vienne) 7-17

P. Uribe Agudo

Espacios convivales en las viviendas urbanas del Valle medio del Ebro
desde la etapa postnumantina hasta el conflicto sertoriano 19-41

J. Le Ray, avec la collaboration de D. Lacoste, M. Pernot

La sépulture de La Tène finale de Saint-Georges-lès-Baillargeaux (Vienne) 43-65

Annexe 1
M. Pernot

Analyses des composition du couteau et d'un des trois rasoirs 66

Annexe 2
D. Lacoste

Observation sur les trois rasoirs et la pierre à aiguiser 67-68

F. Verdin, avec la collaboration de M. Chataigneau

Marcus Agrippa et l'Aquitaine 69-104

F. Berthault

De la Dressel 1 à la Pascual 1 : courants commerciaux et population de la Tène D
et du début de l'Empire dans les basses vallées de la Dordogne, de la Garonne et l'Estuaire girondin 105-135

D. Hourcade, L. Maurin

Mars Grannus à *Cassinomagus* (Chassenon, Charente) 137-153

D. Foy, M.-T. Marty

Les importations de verres septentrionaux dans le Sud de la Gaule (III^e^-IV^e^ s.) :
des liens avec les ateliers rhénans 155-189

A. Beyrie, A. Berdoy

La fouille de la ZAC d'Asson (Pyrénées-Atlantiques) : lecture croisée pour une histoire de l'occupation du sol (X^e-XIII^e s.) et d'un quartier artisanal sidérurgique (X^e s.) dans le piémont béarnais 191-238

J. Roger, R. Delhoume

L'étude des sarcophages (analyse critique et orientations nouvelles) : une contribution à la question des cimetières du haut Moyen Âge en Creuse..... 239-287

Annexe

J.-P. Floc'h

Les sarcophages en granite du département de la Creuse. Inventaire pétrographique et origine géographique des matériaux utilisés..... 288-310

Y. Miras, P. Guenet, F. Cruz, J.-P. Garcia, C. Petit, J.-P. Guillaumet

Gestion des ressources naturellese dans le Pays de Tulle : impacts paysagers et histoire du châtaignier (*Castanea sativa* Mill.) de l'Antiquité à la Renaissance d'après la palynologie..... 311-330

Résumé de masters

G. Clamens, Étude sur l'occupation du sol dans le sud de la cité des Cadurques dans l'Antiquité..... 333-339

L. Carpentier, Recherches sur l'origine des temples à plan centré en Gaule romaine..... 341-345

Recommandations aux auteurs

Danièle Foy, Marie-Thérèse Marty

Les importations de verres septentrionaux dans le Sud de la Gaule (IIIe-IVe s.) : des liens avec les ateliers rhénans

Résumé

Les importations de verres du nord-est de la Gaule et de la Rhénanie durant les IIIe et IVe s. sont avérées dans de nombreuses régions voisines ou plus éloignées. Les enquêtes menées en Narbonnaise et dans le Sud de l'Aquitaine montrent que les courants septentrionaux sans être dominants, ni même réguliers, ne sont pas inexistants.

Ce premier inventaire des importations de verres septentrionaux fait état d'une quarantaine de pièces, en grande partie inédites, et qui doivent être sans ambiguïté attribuées aux ateliers de Rhénanie ou de Moselle en raison du décor (vases à cabochons colorés et ombiliqués, vases gravés) ou de la morphologie (bouteille Isings 100a, diota, verres conchiformes, aryballes particuliers, flacon gigogne à décor de cabochons, verre à ailerons, canthare à anse ajourée,...).

Au rang des objets précieux et rares, deux verres diatrètes, découverts à quelques kilomètres de distance dans le Sud-Ouest, ont sans doute une semblable origine rhénane.

Mots clés

Verre antique, importations, ateliers rhénans, ateliers septentrionaux, IIIe-IVe s., courants commerciaux, vaisselle de luxe, Sud de la Gaule, Narbonnaise, Sud de l'Aquitaine

Abstract

Glass imports from the northeast of Gaul and the Rhineland dating from the 3rd and 4th centuries were found in many of their neighbouring regions and those further afield. Investigations conducted in Narbonne and southern Aquitaine showed that northern importations were present, although they were not dominant or regular.

This first inventory of northern glass imports reported forty pieces, the majority undescribed previously, which could be clearly attributed to the workshops of the Rhineland or Moselle due to their decoration (vases with coloured and inverted cabochons, engraved vases) or morphology (e.g. Isings bottle 100a, diota, shell-shaped glasses, distinctive aryballoi, gigogne bottle decorated with cabochons, winged glass, open-handled cantharus).

Among the precious and rare objects, two cage-cup glasses were discovered a few kilometres away in the southwest and these are likely to have originated in the Rhineland.

Keywords

Antique glass, imports, Rhineland workshops, northern workshops, 3rd-4th centuries, commercial routes, luxury tableware, southern Gaul, Narbonese, southern Aquitaine

Comme tous les artefacts, la verrerie romaine peut nous renseigner sur la circulation des marchandises et des hommes. Les études consacrées aux verres des premiers siècles de l'Empire montrent que parmi les importations, les produits italiques sont les plus nombreux en Aquitaine comme en Narbonnaise. C'est un constat qui rejoint ce que l'on sait de nombreux autres objets, notamment les amphores. D'autres apports méridionaux, vaisselle, flacons, ou parure de verre de Syrie-Palestine, d'Égypte et d'Asie Mineure sont également remarqués. En revanche, nous ne parvenons que difficilement, ou pas du tout, à distinguer d'éventuels produits verriers issus d'Afrique ou d'Espagne[1], régions qui participent grandement au dynamisme des échanges comme le montrent notamment les études céramologiques.

Les résultats des recherches concernant les importations de verre, durant toute l'époque romaine, sont de plus imparfaitement assurés du fait de notre mauvaise connaissance des productions gauloises. Bien que des progrès décisifs aient été accomplis ces trois dernières décennies sur la production du verre en Gaule grâce à la découverte de nombreux ateliers et à l'examen de la distribution des formes caractéristiques et des marques sur les contenants, on ignore souvent – ou l'on ne connaît que très partiellement – les fabrications de ces officines ou les productions spécifiques d'une région.

Notre contribution à l'étude des importations de verre a pour cadre géographique le Sud de l'Aquitaine (correspondant à la Novempopulanie de Dioclétien), et la Narbonnaise jusqu'à hauteur de Montélimar (Drôme) ; elle s'intéresse à des courants peu fréquents empruntant un axe nord-sud. Ces mouvements commerciaux du nord vers le sud, infiniment moins importants que les flux méditerranéens précédemment évoqués, sont déjà entrevus par la présence de céramiques métallescentes venues du centre de la Gaule, d'Argonne ou de Trèves (Allemagne), sur différents sites du Midi en particulier à Arles (Bouches-du-Rhône)[2], sur les bords de l'étang de Thau (Hérault)[3] et à Rodez (Aveyron).

L'enquête[4] que nous avons menée visait à reconnaître, dans le mobilier exhumé des sites implantés au sud d'une ligne allant de Plassac (Gironde) à Nice (Alpes-Maritimes), des verres des III^e^ et IV^e^ s. probablement fabriqués dans les ateliers du nord-est de la Gaule ou de la région rhénane, terres où sont implantés à cette époque les centres verriers occidentaux les plus dynamiques. La force des ateliers rhénans s'apprécie à l'aune des découvertes régionales faites sur le sol de la Germanie inférieure, découvertes qui comprennent de multiples structures productives et aussi de nombreuses pièces de verres exhumées en milieu domestique et surtout funéraire ; mais cette vitalité se mesure aussi par les importations mises au jour dans les aires voisines ou plus lointaines. Les ateliers des régions rhénanes ont en effet développé, principalement entre l'extrême fin du II^e^ et le IV^e^ s., des produits de styles très particuliers. Certaines formes d'objets et quelques techniques décoratives sont les signatures reconnaissables des manufactures rhénanes : on les retrouve fréquemment dans le Nord de la Gaule et en Grande-Bretagne. On ne saurait, pour autant, prétendre reconnaître en toute certitude les produits rhénans par un répertoire morphologique ou décoratif bien fixé. Certaines ornementations sont, en effet, communes à plusieurs centres géographiquement très éloignés : ainsi, les applications de filaments serpentants seraient une technique transmise par les artisans orientaux et perfectionnée par les verriers rhénans. Les découvertes relativement nombreuses, en Pannonie, en Italie, en Espagne, et en France pourraient laisser penser que plusieurs ateliers situés en divers points des provinces occidentales et orientales l'ont expérimentée (infra : verres à décor appliqué).

1- Attribution incertaine de quelques vases à décor de rainures du I^er^ s. : Foy & Nenna 2003, 258-262. Des *unguentaria* du début du II^e^ s. se caractérisant par leur panse conique (variante Isings 82) sont plus sûrement hispaniques ; on les connaît dans l'épave de Saint-Gervais 3 : Foy & Nenna 2001, 109, mais aussi dans des nécropoles de Béziers : mobilier présenté au Musée du biterrois.

2- Bonifay & Raynaud 2007, 95.

3- Rouquette & Pellecuer 1976-1977.

4- Nous exprimons nos plus vifs remerciements à tous ceux qui nous ont communiqué de la documentation ou accueilli dans les musées et dépôts de fouilles : M. Bouiron, G. Castellvi, M. da Cruz, B. Fages, S. Fontaine, M. Heijmans, M. Jannet-Vallat, B. Marty, M. Passelac.

Le premier but de notre recherche était donc de vérifier si le rayonnement de ces officines septentrionales atteignait les provinces les plus méridionales de la Gaule. Des relations commerciales sont en effet avérées entre la vallée rhénane et, vers l'ouest, une grande partie de l'Aquitaine en particulier les territoires qui correspondent aux départements de la Vienne et de la Charente[5]. Bien que ces arrivages soient, selon nous, souvent surestimés, on ne peut nier la présence répétée d'objets de facture certainement rhénane dans plusieurs contextes dont les plus prestigieux sont les tombes de Bouillé-Courdault (Vendée)[6], de la nécropole des Dunes à Poitiers (Vienne)[7], de Nanteuil-en-Vallée (Charente)[8] ou encore les sépultures d'Availles-en-Châtellerault et de la nécropole de l'Aiguillon à Châtellerault (Vienne)[9].

Les diffusions des produits dits rhénans vers le sud atteignent aussi les régions alpines et l'Italie du Nord, mais pour l'heure, ne sont guère signalées au-delà. On rappellera que les vases à anses delphiniformes (bouteille cylindrique et aryballe) sont présents en Suisse, à Avenches[10], dans le Tessin et au Grand Saint-Bernard[11]. Les verres à balustre portant des filets serpentants découverts dans la plaine du Pô[12] sont également considérés comme des importations du nord des Alpes, mais cette attribution peut-être discutée car d'autres origines sont possibles (supra).

Les flacons (fig. 1 à 7)

Les importations rhénanes rassemblées ici comprennent plusieurs séries d'objets : des flacons de formes spécifiques qui ont probablement voyagé pour leur contenu et des vaisselles luxueuses ou semi-luxueuses que l'on rapproche par leur décoration des produits rhénans. Les vases à liquide sont composés de contenants qui ne sont que des verres d'emballage (trois types d'objets : n°1 à 11 et bouteilles-Mercure) et de récipients à servir les boissons (n°12 à 15) qui devaient figurer sur les tables au même titre que les coupes et les verres à boire décorés. Ces beaux flacons et cruches, décorés d'applications ou soufflés dans un moule, sont des objets de prix qui sont diffusés en nombre bien plus restreint que les contenants d'huiles parfumées ou de substances pharmaceutiques (fig. 7 et fig. 3).

Les contenants communs en verre bleu-vert rencontrés dans notre aire d'étude (bouteilles carrées, cylindriques ou coniques ansées – types Isings 50, 51 et 55a –, vases pansus souvent utilisés comme urnes cinéraires) sont très certainement issus de diverses productions régionales destinées à répondre aux demandes courantes des consommateurs. On note l'absence des très grosses bouteilles carrées et des urnes pomiformes relativement fréquentes dans le Centre et l'Ouest de la Gaule tout comme celle des urnes côtelées (type Isings 67c) principalement fabriquées dans le Nord de la Gaule et en Bourgogne. Les barillets (types Isings 89 et 128) sont pratiquement inconnus[13]. Les seuls récipients communs importés, probablement du centre de la Gaule et en très petit nombre, sont des bouteilles hexagonales et rectangulaires du IIe s. L'une de ces dernières, trouvée à Arles, porte une marque signant son origine poitevine[14].

5- Simon-Hiernard & Dubreuil 2003, 203-207.
6- Ces découvertes ont suscité une ample bibliographie rassemblée dans Provost *et al.* 1996, 59 et 92.
7- Simon-Hiernard & Dubreuil 2000, n°227, 324 à 326 et Simon-Hiernard & Dubreuil 2003, 205.
8- Hochuli-Gysel 1993a, 164-165.
9- Simon-Hiernard & Dubreuil 2000, n°102 et 101.
10- Bonnet-Borel 1977, n°AV V 138, pl. 24.
11- Framarin 2008, n°88.
12- Roffia 2000, 100-101.
13- La limite sud de la diffusion des barillets est Montélimar. Plus au sud encore, on note un seul fragment à Vaison-la-Romaine (Vaucluse) : Roussel-Ode 2008, vol. 2, 480-482.
14- Foy 2010, n°473.

Bouteilles cylindriques et aryballes (fig. 1 et 2)

Les seuls flacons rhénans ou du nord-est de la Gaule qui forment une série homogène sont les bouteilles cylindriques à deux anses delphiniformes et goulot cylindrique ou galbé, resserré à sa base. Le rebord coupé n'a pas de lèvre. De teinte incolore ou verdâtre, la pièce peut être décorée de fines incisions parallèles encerclant la panse et le col (type Isings 100a). Les exemplaires à anses colorées sont rares[15]. Diffusée principalement en Allemagne, en Grande-Bretagne[16], dans la moitié nord de la Gaule[17], cette bouteille, datée de la fin du III^e^ s. et du début du siècle suivant, se décline dans plusieurs formats, mais la majorité des flacons atteint une douzaine de centimètres. Des différences sont également observables dans les anses parfois plates, presque pleines et très hautes ; quelquefois plus fines. Ces variantes peuvent cohabiter comme on peut le voir dans le très riche mobilier d'un sarcophage de Zülpich en Rhénanie du Nord-Westphalie (Allemagne) qui contenait, entre autres mobiliers, cinq spécimens de ces bouteilles[18].

Les anses de type delphiniforme équipent d'autres verreries que les bouteilles cylindriques : elles sont aussi sur des pots carénés[19], des flacons hexagonaux[20] et surtout sur des aryballes à panse large et aplatie[21], forme moins répandue que le flacon cylindrique, mais probablement de même origine.

Les découvertes présentées ci-dessous ont été identifiées par leur goulot et/ou leurs anses, mais elles sont souvent trop fragmentées pour décider si elles se rapportent à un récipient cylindrique ou un aryballe. Les décors inhabituels (n°6 et 8) et la nature de quelques contextes de découverte (bains) sont quelquefois des indicateurs fragiles pour les identifier à des aryballes.

Les pièces recensées dans la région étudiée sont issues de contextes variés, mais aucune ne provient d'une tombe (fig. 7) : en Aquitaine, les quatre objets viennent de Saint-Aignan (n°1), de la *villa* aristocratique de Séviac (n°2) et des thermes des Balquières à Onet-le-Château (deux pièces : n°6 et 7). Les deux premiers fragments et en particulier la découverte de Séviac dont le col est assez bien conservé pour être reconnu sont attribués à des bouteilles cylindriques ; les deux autres trouvailles dans des bains pourraient être des balsamaires ; la pièce la mieux conservée (n°6) a la particularité d'avoir un filet de verre rapporté sur le goulot à hauteur des anses qui sont rubanées ; ces détails se retrouvent dans une trouvaille de Cologne (Allemagne) qui diffère cependant par le filet de verre appliqué en spirale sur la moitié supérieure du goulot[22].

Quatre pièces sont inventoriées en Provence. Dans le dépotoir portuaire de Fos, un goulot galbé accosté d'anses pourrait aussi bien appartenir à une bouteille Isings 100 qu'à un aryballe. Outre le décor linéaire incisé sur le goulot, une ornementation toujours gravée est partiellement lisible sur l'épaulement : un motif floral stylisé forme une frise entourant l'objet (n°8). Les fouilles terrestres d'Arles ont aussi mis au jour deux éléments de bouteille ou d'aryballe (n°3 et 4). L'attestation, la plus orientale, provient des fouilles des thermes sud de Cimiez (Nice) réalisées en 1967. Le contexte de découverte laisse penser que ce goulot qui n'a pas conservé d'anse est celui d'un aryballe (n°5).

15- Deux bouteilles dans une sépulture normande : *Mémoires de verre* 2009, 26, n°28b.
16- Cool & Price 1995, 207-208 ; Price & Cottam, 1998, 206-207, fig. 94, reproduit ici fig. 1, A ; Price 2000, 20.
17- Rappelons dans le quart nord-ouest de la France les découvertes normandes (Sennequier 1985, n°287) et les trois bouteilles trouvées dans une même tombe à Bouillé-Courdault (Vendée ; Provost *et al.* 1996, 90, fig. 64b).
18- Follmann-Schulz 1989, n°5 à 9.
19- Martin-Pruvot 1999, 208, pl. 119.
20- À titre d'exemple, voir l'objet du musée de Bonn : Follmann-Schulz 1988, pl. 15, n°139.
21- Pièce du musée de Cologne : Fremersdorf & Polónyi-Fremersdorf 1984, 109, n°24, reproduit ici fig. 1, B et la trouvaille poitevine : Simon-Hiernard &Dubreuil 2000, n°324. À Avenches, plusieurs cols munis de ces anses sont mentionnés : Martin-Pruvot 1999, 214, pl. 122.
22- Fremersdorf & Polónyi-Fremersdorf 1984, 109, n°241.

D'autres aryballes de types inhabituels témoignent d'importations septentrionales plus précoces, puisque ces pièces découvertes dans la basse vallée du Rhône trouvent des parallèles avec des trouvailles datées du courant du IIe ou du IIIe s. C'est le cas pour une découverte ancienne près de Vaison-la-Romaine (n°9) dont les profil et gabarit sont comparables à un flacon de Cologne[23]. L'origine des aryballes à décor de filet rapporté en spirale sur toute la panse (n°10) est discutable car ces flacons sont beaucoup plus dispersés, mais les pièces les plus semblables viennent d'Allemagne[24], de Suisse[25] et de Pannonie[26].

1 Saint-Aignan (Gironde), Les Moulins. Anse "qui a figure de poisson" fixée entre la base du goulot et l'épaulement. Coupry 1965, 421, fig. 16b.

2 Montréal (Gers), *villa* de Séviac. Verre verdâtre. Base du goulot cylindrique d'un flacon Isings 100a ; deux anses aplaties et dissymétriques : l'une étant beaucoup plus haute que l'autre. H. cons. 8 cm. Inédit. Dessin, photo : D. Foy. Dépôt de fouilles de Séviac bac 47, lot 72.

3 Arles (Bouches-du-Rhône), Jardin d'Hiver. Verre jaunâtre, presque incolore. Anse d'un flacon Isings 100a ou d'un aryballe. Foy 2010, n°401. Musée départemental Arles Antique.

4 Arles (Bouches-du-Rhône), Basilique Saint-Césaire, US 355 ; fouilles en cours sous la direction de M. Heijmans. Verre verdâtre. Fragment d'anse d'un flacon Isings 100a ou d'un aryballe. Inédit. Dessin, photo : D. Foy. Musée départemental Arles Antique.

5 Nice (Alpes-Maritimes), Cimiez, thermes sud, fouilles de 1967. Verre incolore translucide. Goulot court et galbé se rétrécissant vers le haut. Rebord sans lèvre. À mi-hauteur du goulot, ligne horizontale meulée. Goulot appartenant sans doute à un aryballe. Inédit. Dessin, photo : D. Foy. Musée d'archéologie de Nice-Cimiez.

6 Onet-le-Château (Aveyron), thermes des Balquières. Verre incolore. Goulot court et galbé se rétrécissant vers le haut. Rebord sans lèvre. Un filet de verre bague le goulot à mi-hauteur où arrivent les deux anses. Aryballe ? H. cons. 4,4 cm. Grand-Marty 1980, 82, pl. XIV-3 ; *Échanges* 1993, 101, n°146. Dessin, photo : M.-Th. Marty. Musée Fenaille, Rodez.

7 Onet-le-Château (Aveyron), thermes des Balquières. Verre incolore. Goulot court et galbé se rétrécissant vers le haut. Découvert sur le même site que le précédent, il appartient sans doute à un aryballe. Grand-Marty 1980, 82, pl. XIV-4. Dessin : M.-Th. Marty. Musée Fenaille, Rodez.

8 Golfe de Fos (Bouches-du-Rhône), fouilles sous-marines. Verre incolore, épais. Goulot galbé se rétrécissant vers le haut décoré d'une large rainure incisée ; bord coupé. Anses delphiniformes. Sur l'épaulement, à la base des anses, décor gravé de grains de riz formant une frise (ou couvrant la panse ?). H. cons. 8 cm. Inédit. Dessin, photo : S. Fontaine. Collection particulière Gouverneur G 708.

23- *id.*, n°242 reproduit ici, fig. 2.
24- *id.*, n°229-232 ; Follmann-Schulz 1988, pl. 6, n°70-71.
25- Bonnet-Borel 1997, 48-49, n°AV V 128 ; reproduit ici, fig. 2.
26- Barkóczi 1988, pl. XXXIII.

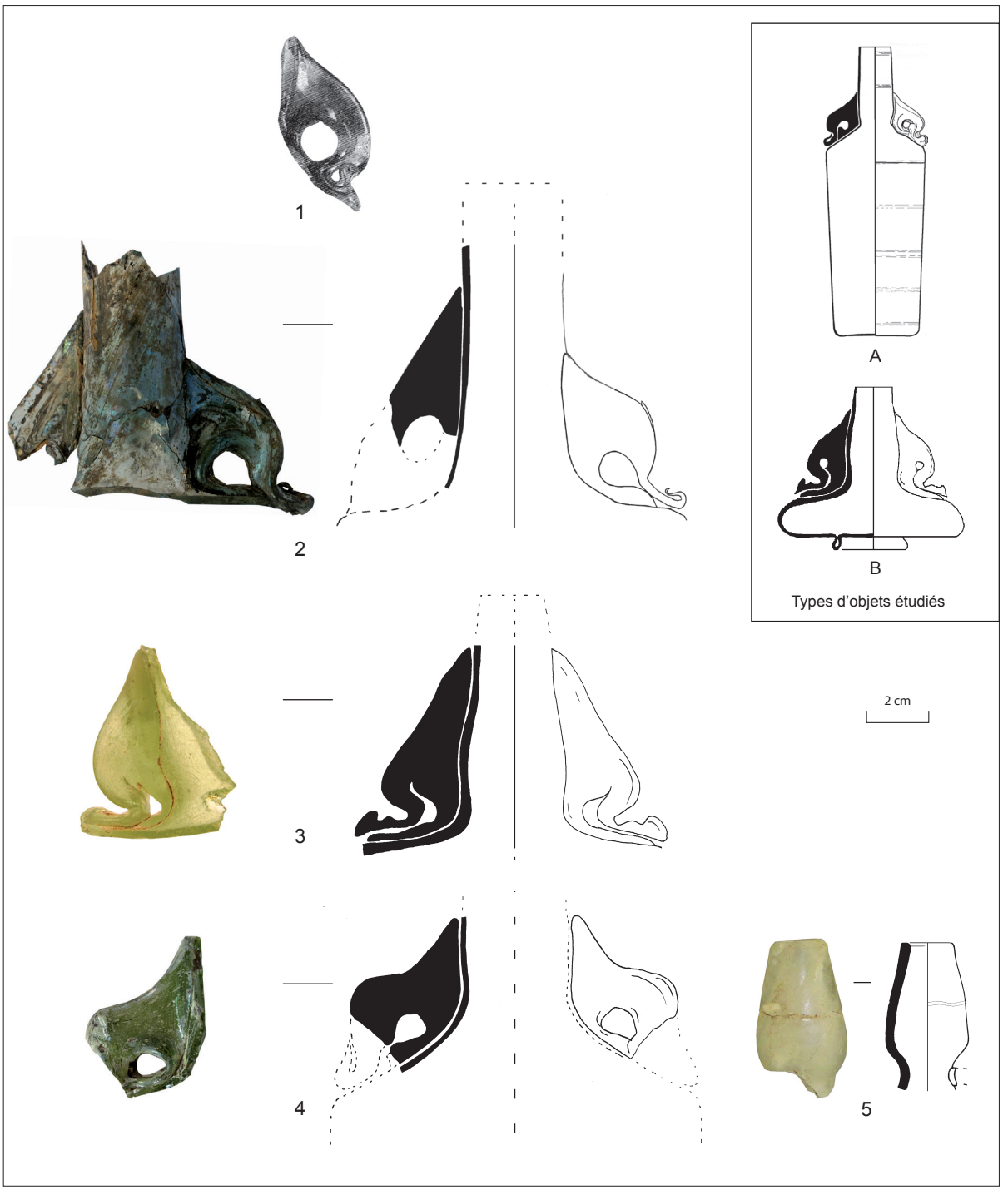


Fig. 1. Bouteilles cylindriques et aryballes.

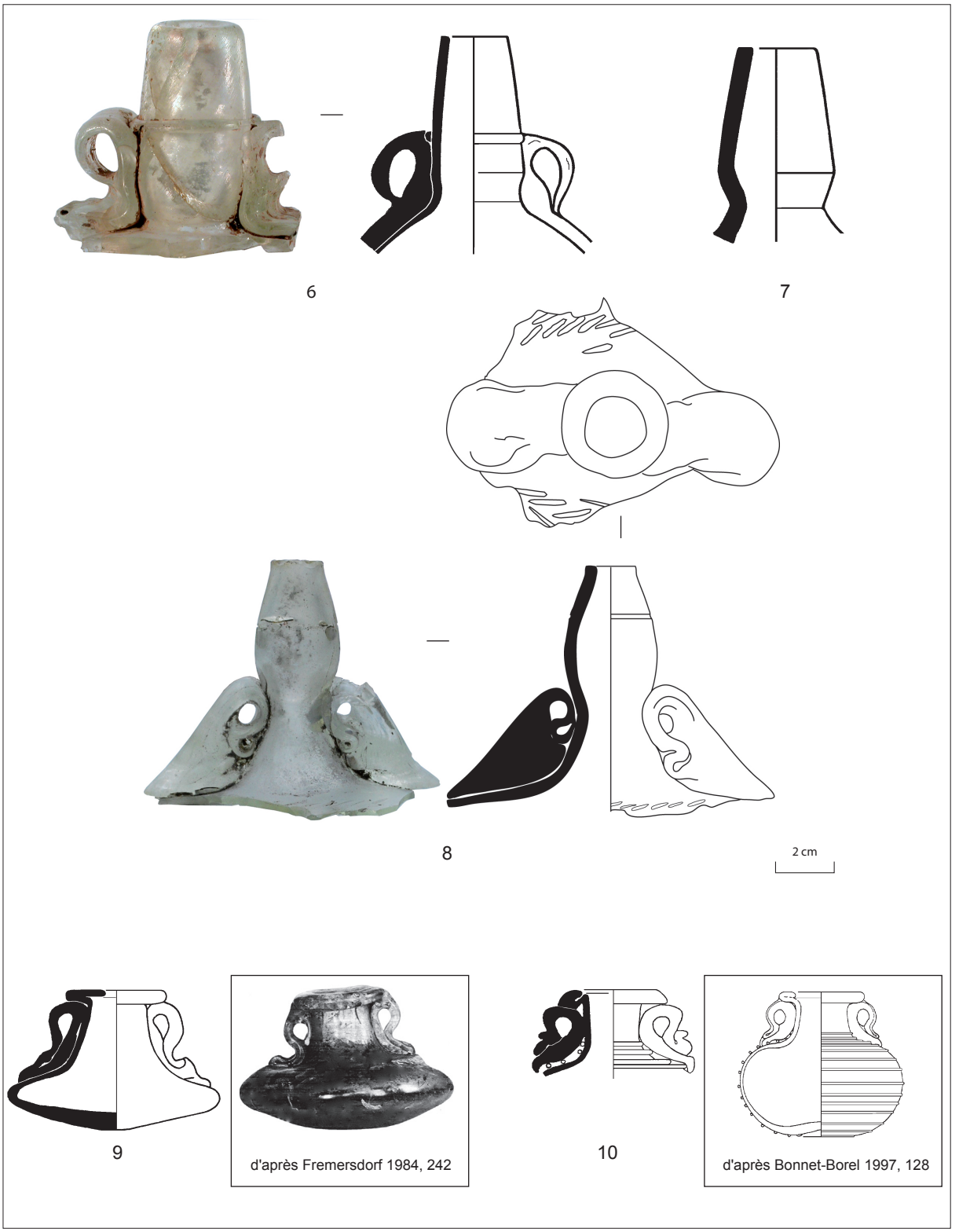


Fig. 2. Bouteilles cylindriques et aryballes.

9 Vaison-la-Romaine (Vaucluse), alentours de. Verre verdâtre. Vase caréné plus large que haut : panse biconique, très large et goulot tronconique. Rebord ourlé vers l'intérieur et aplati ; fond convexe. Les anses occupent plus de la moitié de la hauteur. H. 4,7 cm ; larg. max. 7,2 cm. Inv. n°13412. Morin-Jean 1977, fig. 91b ; Chew 2003a, fig. 15. Musée d'Archéologie nationale, Saint-Germain-en-Laye.

10 Vaison-la-Romaine (Vaucluse), quartier de Puymin. Verre verdâtre. Partie haute d'un aryballe : col cylindrique, rebord ourlé vers l'intérieur et aplati. Filet appliqué en spirale sur la panse et le col. Anses delphiniformes. Roussel-Ode 2008, n°VAI 989. Dessin d'après Roussel-Ode 2008. Musée Théo Desplans, Vaison-la-Romaine.

Les bouteilles-Mercure (fig. 3)

Ces flacons sans anse, soufflés dans un moule, ont une panse quadrangulaire, un long goulot et une embouchure large. La matière est le plus souvent incolore et très épaisse ; ils doivent leur appellation à l'image du dieu Mercure quelquefois imprimée sous leur fond (type Isings 84). D'autres portent des estampilles différentes. Ils sont essentiellement datés du III^e^ s. Les cartes de distribution induisent plusieurs aires de production dont l'Allemagne, l'Italie du Nord et la région de Rome.

Nous ne ferons que mentionner ces vases dont l'origine ne peut être précisée. Dans la partie occidentale de notre zone d'étude, ils sont peu nombreux, mais néanmoins signalés en Gironde, à Bordeaux dans la nécropole de Terre-Nègre[27] et à Cenon[28]. Ils ont prolongé la voie de cheminement empruntée par les bouteilles déjà repérées à Bouillé-Courdault et Fontenay-le-Comte (Vendée), Naintré (Vienne) et Poitiers[29].

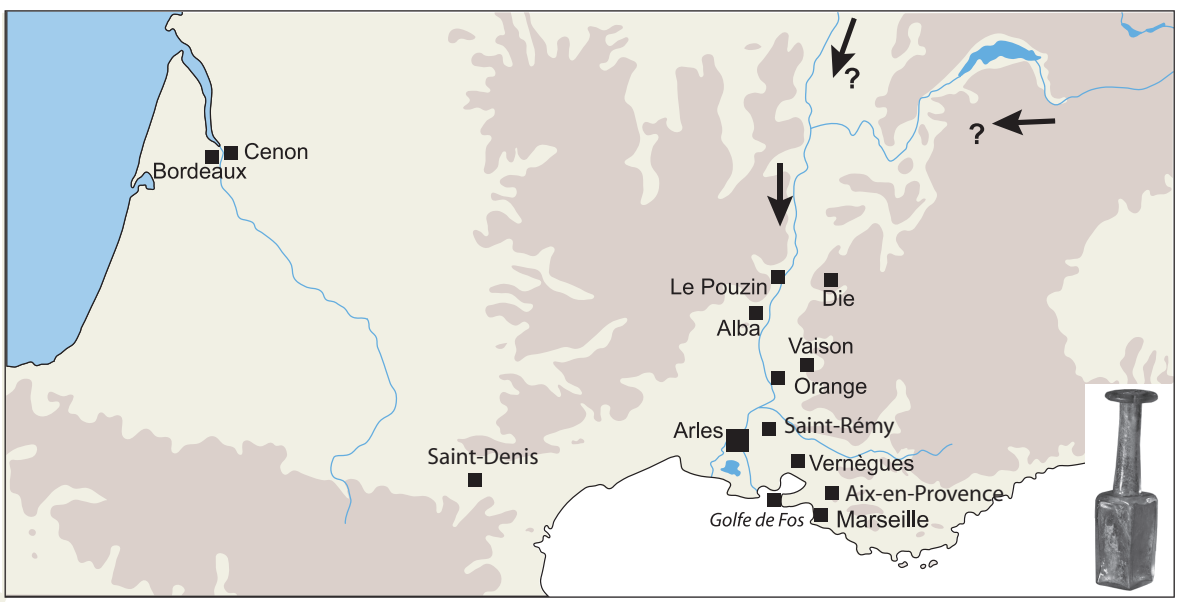


Fig. 3. Distribution des bouteilles-Mercure.

27- *Rome et le sud-ouest de la Gaule* 1983, 90, n°143.
28- Santrot & Frugier 1982, 284.
29- Simon-Hiernard & Dubreuil 2000, 343.

Un troisième exemplaire a été mis au jour plus au sud dans la *villa* de Co d'Espérou, sur la commune de Saint-Denis (Aude)[30].

Dans le Sud-Est, en revanche, une vingtaine de pièces sont signalées à Aix-en-Provence, Marseille et surtout le long du couloir rhodanien (Le Pouzin, Alba, Orange, Saint-Rémy-de-Provence, Arles) jusque dans le golfe de Fos[31]. Aucune estampille propre à l'aire romaine n'a été découverte sur ces flacons solides qui contenaient des produits pharmaceutiques ou des parfums. Ils venaient certainement d'Allemagne ou d'Italie du Nord en empruntant le cours du Rhône.

L'opposition entre découvertes de l'ouest et de l'est de la zone étudiée et l'absence d'attestations dans la région médiane traduisent probablement une réalité historique mais sont exagérées : ces accentuations sont dues à des recherches inégales.

Flacon à embouchure rentrante (fig. 4)

Les vases du type Isings 130 de forme cylindrique ou conique sont caractérisés par leur embouchure rentrante (dite parfois de cothon grec). Beaucoup moins diffusés que les bouteilles Mercure et probablement originaires du nord-est de la Gaule ou de Germanie, ils se rencontrent à Vermand (Aisne), Rouen (Seine-Maritime), Strasbourg (Bas-Rhin), Trèves et Mayence (Allemagne) et sont datés du IVe s.[32].

L'importation de ce vase dans le Sud de la Gaule est incertaine bien que deux fragments d'embouchure offrant le profil spécifique aient été trouvés en Aquitaine et Provence. Le fragment coloré d'Arles a été assimilé à un encrier[33] ; celui de Bordeaux[34] (n°11) qui provient d'un contexte tardif pourrait correspondre à un flacon de toilette importé.

11 Bordeaux (Gironde), fouille de la Cité Judiciaire, US 3172. Verre incolore. Embouchure d'un vase cylindrique de type Isings 130. Simon 2008, 330 et 340, n°55.

Flacon à panse en forme de coquillage

Les flacons suivants, décorés d'applications ou soufflés dans un moule, destinés au service de table, sont des objets de prix qui sont diffusés en nombre bien plus restreint que les contenants d'huiles parfumées ou de substances pharmaceutiques.

Flacon à panse en forme de coquillage ou coupe en forme de coquillage (fig. 4)

Dans le golfe de Fos a été recueilli un beau fragment de verre soufflé dans un moule présentant une forme de coquille Saint-Jacques (n°12). Plusieurs types de verres ont reproduit un coquillage. Aussi peut-on attribuer ce fragment à la panse d'un flacon sur pied ou apode ou bien encore à une sorte de coupe qui reprend le volume d'une valve de coquille. Ces flacons, très souvent incolores, (type Isings 91c) présentent des variantes dues à la présence ou non d'anses, à l'attache des anses sur le goulot ou sur l'embouchure et sont généralement attribués aux ateliers rhénans de la fin du IIe ou du début du IIIe s. Nombreux en Rhénanie[35], ils figurent également dans les contextes funéraires de l'Ouest de la Gaule (nécropoles de Bouillé-Courdault, Nalliers, Tavant) où ils sont parfois associés à d'autres verres rhénans[36]. Les coupes-coquillages également

30- Marty & Maraval 2003, 493, n°79.
31- Les pièces estampillées figurent dans les trois volumes du *Corpus des signatures et marques sur verres antiques* : Foy & Nenna 2006a, 2006b et 2011.
32- Morin-Jean 1977, 58, 59 ; Arveiller 1985, 172-173 ; Sennequier 1985, n°82, 83 ; Harter 1999, 245-246, pl. 30, n°721.
33- Foy 2010, n°881.
34- Simon 2008, n°55.
35- Fremersdorf 1961, pl. 154-158 (coupes) et 159-163 (flacons).
36- Moirin & Simon, 2010, 174.

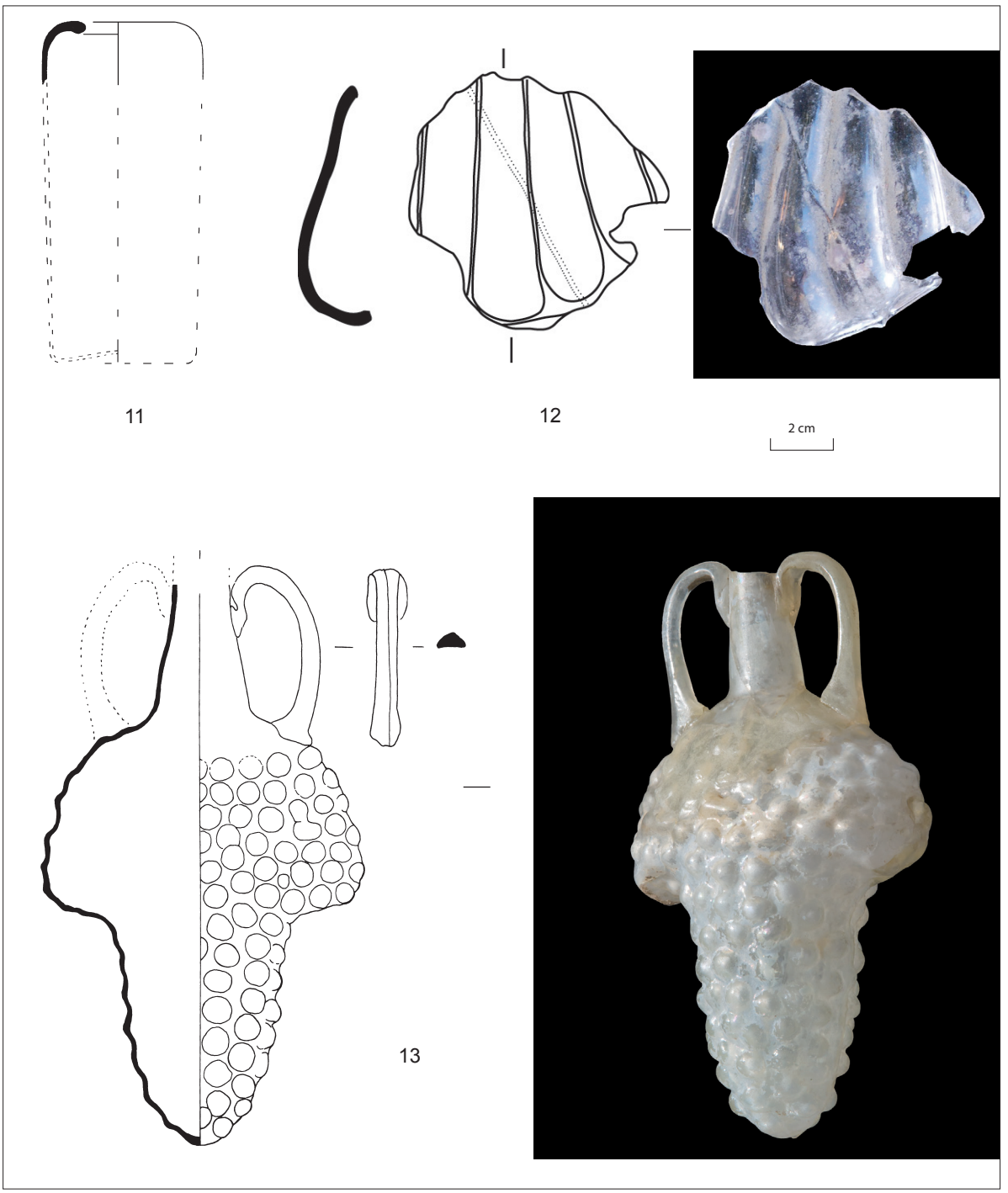


Fig. 4. Flacons à embouchure rétrécie (Bordeaux) et en formes de coquille (Golfe de Fos) et de grappe de raisin (Arles).

nombreuses en Rhénanie sont beaucoup moins répandues : elles sont présentes dans la nécropole d'Intercisa en Pannonie dans des contextes du IVe s.[37] et dans l'est du territoire français à Strasbourg[38] et Arcis-sur-Aube[39] ; rares sont les pièces colorées[40]. Une des importations les plus lointaines est la découverte d'Astorga dans le nord-est de la péninsule Ibérique : un rebord de conque incolore[41].

Le fragment provençal ne peut être daté ; incolore, il appartient très vraisemblablement à une production rhénane des IIIe ou IVe s. et ne peut se confondre avec les vases du Ier s., que ce soient les flacons de petite taille parfois attribués aux productions orientales telle la fiole d'Aquilée (Italie)[42] ou bien les coupes conchoïdales naturalistes de facture peut-être italienne[43].

12 Golfe de Fos (Bouches-du-Rhône). Fouille sous-marine. Verre incolore, très mince, soufflé dans un moule. Panse d'un vase en forme de coquille. L. max. 4,2 cm ; H. cons. 4 cm. Inédit. Dessin, photo : S. Fontaine. Collection particulière Gouverneur G 708.

Bouteille en forme de grappe de raisin (fig. 4)

L'origine de la bouteille en forme de grappe de raisin anciennement découverte à Arles reste incertaine (n°13). Les verreries reproduisant une grappe de raisin ont des aspects très divers. Les exemplaires précoces sont toujours de taille réduite et dépourvus d'anse (type Isings 78e). Le flacon arlésien appartient aux productions des IIe-IIIe s. qui comprennent des vases stylisés ou naturalistes. Plusieurs ateliers sont attestés. Les nombreux flacons découverts à Cologne, considérés comme des produits locaux, sont souvent munis d'un pied à balustre, mais d'autres, apodes, reproduisent une forme de grappe plus réaliste[44]. La concentration des découvertes de flacons en forme de raisin dans le Poitou laisse raisonnablement penser à des fabrications locales, réalisées en verre bleu-vert dans différents moules[45]. D'autres bouteilles, sans anses, proviendraient de Méditerranée orientale[46]. Le flacon d'Arles par sa teinte incolore, ses anses simples sans boucle au-dessus de l'embouchure et ses détails très réalistes (grains de taille différente, bien séparés ou accolés), se distingue des productions poitevines. Il se sépare aussi des pièces de forme très comparable, mais fabriquées en verre vert (découverte d'Épiais-Rhus dans le Val d'Oise), violet (Frésins, Belgique), bleu (Jublains en Mayenne) ou brun (Yale University collection)[47]. Ce vase pourrait venir de Rhénanie.

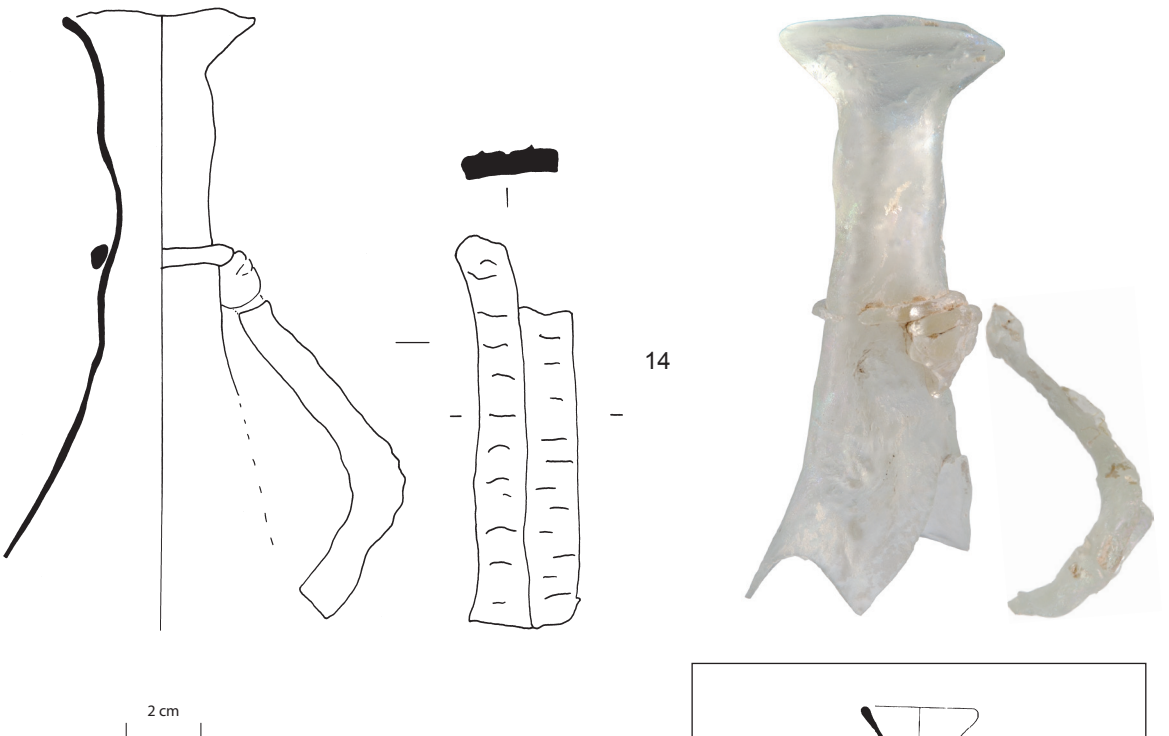
13 Arles (Bouches-du-Rhône). Sans provenance précise. Verre incolore. Vase en forme de grappe de raisin naturaliste : le haut de la panse est plus large que le bas et les grains de raisins serrés sont bien détaillés ; dans un souci de réalisme, ils sont de taille et de forme différentes. Le goulot, tronconique à la base, devait être ensuite cylindrique. Deux anses fines de section triangulaire décrivent une courbe de l'épaulement au milieu du goulot. Sutures du moule bien visibles. L'embouchure manque. H. cons. 18,1 cm ; Diam. max. 9,9 cm. Foy 2010, n°509 (avec bibliographie antérieure). Photo : J.-L. Maby et L. Roux. Musée départemental Arles Antique.

37- Barkóczi 1988, 212-213, pl. LXIII-541.
38- Arveiller 1985, 212, n°305.
39- Cabart 2004, 15 et fig. 2, n°75.
40- Stern 1995, 199-200.
41- Cruz 2009, vol. II, 284.
42- Mandruzzato & Marcante 2007, 59, n°21.
43- Mercando 1982, 229, fig. 99.
44- Doppelfeld 1966, pl. 48-49 ; Fremersdorf 1961, pl. 140-145.
45- Simon-Hiernard 2010.
46- Stern 1995, n°119.
47- *Id.* avec liste des parallèles ; Matheson 1980, n°278.

Cruche ovoïde baguée (fig. 5)

Dans un contexte d'incendie de la fin du III^e^ ou du début du IV^e^ s., une cruche inhabituelle en Provence pourrait encore témoigner d'une importation septentrionale.

Malgré la déformation du feu, on reconnaît deux fragments appartenant à une cruche ovoïde à col évasé (n°14). L'anse bifide qui reliait la panse au col en s'attachant à une bague encerclant le goulot à mi-hauteur rappelle un modèle relativement fréquent dans le Nord de la Gaule. De bons parallèles sont conservés aux musées de Picardie et au Musée national d'Antiquités[48] ainsi qu'à Cologne.



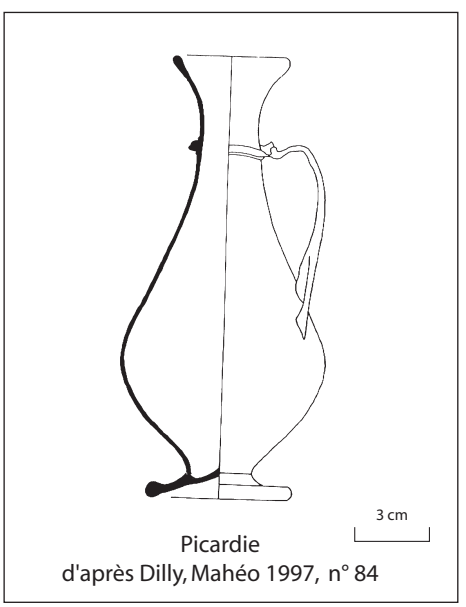


Fig. 5. Cruche baguée (Arles).

48- Découvertes de Argoeuves : Dilly & Mahéo 1997, n°83-85 ; de Vermand : Lantier 1929, 9, n°3, 4 et *Mémoires de verre* 2009, n°108.

14 Arles (Bouches-du-Rhône), La Verrerie, contexte d'incendie fin IIIe-IVe s. Verre incolore, déformé au feu. Anse et partie supérieure d'une cruche sans doute ovoïde, à long col cylindrique et embouchure en entonnoir ; lèvre arrondie, non repliée. À mi-hauteur du goulot un cordon enroulé forme un anneau sur lequel s'attache la partie haute d'une anse. Anse rubanée, bifide et plissée ou incisée. Foy 2010, n°500. Musée départemental Arles antique.

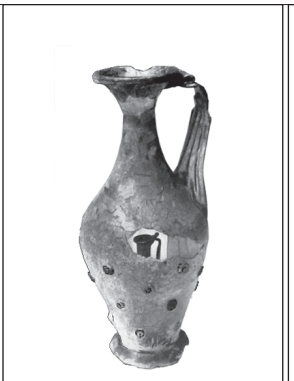
Flacon gigogne à décor de cabochons (fig. 6)

Les flacons et les cruches contenant, soudé dans le fond, un verre miniature dont la forme reprend souvent celle du contenant qui l'enveloppe sont généralement attribués à l'aire rhénane ou à ses zones d'influence habituelles. En effet, ces verres gigognes n'existent pratiquement pas en dehors du nord-est de la Gaule, de la Grande-Bretagne[49] et de la région rhénane. Plusieurs types, datés de la seconde moitié du IIIe s. et du siècle suivant, coexistent. Les plus communs sont les cruches ovoïdes ansées reposant sur un pied annulaire et décorées d'un filet de verre enroulé en spirale sur le col (type Isings 120b)[50]. Une pièce de Worms a la particularité d'être décorée de cabochons appliqués[51]. Les autres récipients contenant un verre miniature sont des flacons ovoïdes sans anse ou bien dotés de deux petites anses de part et d'autre du goulot étroit. Le flacon miniature qu'ils referment n'est pas toujours à leur image[52].

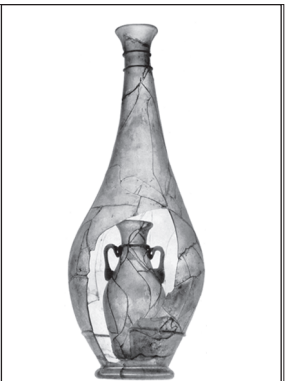
Hors de ces aires septentrionales, mais toujours en Occident, il faut signaler l'amphore miniature adhérant au fond d'un récipient disparu, découverte au XIXe s. dans la nécropole de Bakar sur le littoral de l'Adriatique[53]. Dans les provinces orientales, des vases gigognes ont été exhumés en Syrie à Homs et en Macédoine. Cette dernière trouvaille qui se réduit au verre miniature intérieur est différente des modèles occidentaux puisqu'elle représente un lièvre[54]. La découverte syrienne, en revanche, est un flacon ovoïde sans anse renfermant un vase comparable rehaussé d'un filet de verre bleu[55].

Dans le Sud de la Gaule, sur la commune La Serpent (Aude), au lieu-dit Soulo de Bas, une petite nécropole a livré plusieurs verreries dont un flacon gigogne (n°15) très fragmenté[56]. Il ne reste de celui-ci que le fond annulaire sur lequel est fixée une petite amphore, des débris de panse et de goulot. Il est possible de restituer un flacon ovoïde, incolore, d'une vingtaine de centimètres de haut porté par un pied annulaire ; la panse était décorée de cabochons de verre estampés prenant la forme d'une fleur. Appliquées puis estampées par pression sur la surface du verre, ces pastilles ont créé un bossage sur la surface interne (fig. 6 voir détail des cabochons estampés). Les dix appliques retrouvées laissent imaginer qu'elles étaient disposées sur 2 ou 3 rangs alignées ou en quinconce. La petite amphore soudée au fond du récipient est comparable par son profil et son rebord replié à la découverte de Bakar ; elle est cependant de format plus réduit, ses anses sont plus courtes et deux dépressions sont en vis-à-vis (décor ou enfoncement accidentel). Le vase languedocien – tel qu'on l'imagine – et son amphorette trouvent aussi un bon parallèle dans une trouvaille colonaise[57], mais leur décor n'est pas identique. On sait pourtant que les artisans colonais ont usé du décor de pastilles appliquées, mais non estampées, sur des *Krug im Krug* comme le montre une cruche à une anse de Worms[58]. Le vase languedocien par sa forme générale et plusieurs détails peut raisonnablement être rattaché aux

49- Cool 2008.
50- Nombreuses pièces dans le nord-est de la Gaule et à Cologne (voir bibliographie dans Arveiller 1985, 161).
51- Fremersdorf 1962, 44-45, pl. 78.
52- Fremersdorf 1959, 60-61, pl. 76-79.
53- Gregl & Lazar 2008, 124, pl. 15-3.
54- Antonaras 2009.
55- Abdul Hak 1965, 33, fig. 20.
56- Ournac *et al.* 2009, 470-471, notice 376.
57- Fremersdorf 1959, 60, pl. 77 : vase décoré de filets de verre, rapportés sur le col et à la base de la panse : reproduction ici, fig. 6.
58- Fremersdorf 1962, pl. 78 : reproduction ici, fig. 6.



Worms
d'après Fremersdorf 1962, pl. 78



Cologne
d'après Fremersdorf 1959, pl. 77

15

dessin 2 cm

Fig. 6. Flacon gigogne (La Serpent).

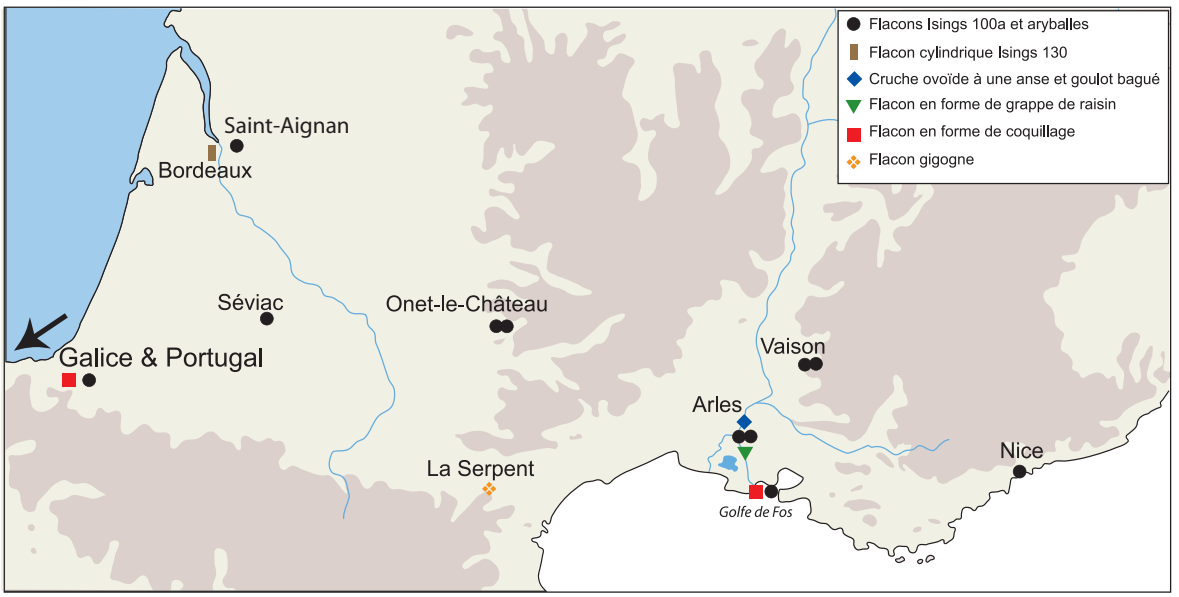


Fig. 7. Distribution des vases à liquide. conteneurs et vaisselle de table.

productions septentrionales, mais aucune pièce identique ne peut être mise en parallèle. Il offre un décor de pastilles estampées beaucoup plus sophistiqué que celui des modèles rhénans, décor qui a été certainement mis en oeuvre dans plusieurs ateliers du monde romain.

Dans la même tombe que le flacon se trouvaient trois *unguentaria* que l'on peut dater du courant du IIe ou du début du IIIe s. Les appliques en forme de fleurette nous incitent à proposer la datation la plus récente. Les cabochons estampés, reproduisant des coquillages ou des fleurettes, présents sur plusieurs sites méditerranéens et septentrionaux[59], sont souvent portés par des verres datés du commencement du IIIe s.

15 La Serpent (Aude), lieu-dit Soulo de Bas, tombe 3. Verre incolore. Flacon probablement ovoïde contenant une amphore miniature. Nombreux fragments : amphore longiligne à décor de deux dépressions et rebord replié à l'intérieur ; le fond aplati est soudé sur le sommet du fond annulaire du grand flacon. Débris de paroi lisses. Dix cabochons et quelques autres débris estampés en fleurette. Deux fragments de goulot. Mentionné dans Ournac, Passelac & Rancoule 2009, 470-471, notice 376 de M. Passelac. Dessin : D. Foy ; photos : C. Durand, CCJ UMR 7299. Dépôt de fouilles de Bram (Aude).

59- Voir infra, note 82.

Les verres à boire decorés

Plusieurs types de verres à boire, dont ne reste le plus souvent qu'un seul fragment, sont néanmoins attribuables à des importations septentrionales et lointaines. Ils sont identifiés par leur ornementation et datent des III^e^ et IV^e^ s.

Verres à pastilles colorées (fig. 8 et 14)

La série la plus abondante est révélée par de modestes tessons sur lesquels sont appliquées des pastilles de verre relativement épaisses de teintes bleue, verte ou jaune. Ces cabochons sont souvent irréguliers et leur surface n'est pas plane. Le procédé ornemental, consistant à appliquer sur la surface du verre soufflé des pastilles de couleur par pression, a été mis en œuvre dans plusieurs ateliers installés dans les provinces orientales et occidentales.

Dans le Sud de la Gaule, et dans de nombreux autres sites de Méditerranée occidentale, les verres à pastilles colorées les plus fréquents sont des gobelets de divers profils soufflés dans un verre sombre, vert olive ou jaunâtre[60]. Divers indices archéologiques prouvent que ces vaisselles sont fabriquées au début du V^e^ s. dans plusieurs ateliers provençaux avec une matière vitreuse importée d'Égypte[61]. Les pastilles rapportées, invariablement bleu cobalt, minces et lisses, sont comparables aux productions égyptiennes et de la mer Noire.

Ces verres ne doivent pas être confondus avec les importations de la côte levantine et des ateliers rhénans. Ces deux aires productrices de la seconde moitié du IV^e^ s. réalisent une gobeleterie de teinte claire (verdâtre ou bleutée) aux parois souvent épaisses. Les pastilles colorées des ateliers levantins sont bleues et lisses[62], celles des officines rhénanes prennent plusieurs couleurs et sont souvent plus épaisses, parfois bombées ou marquées d'un ombilic[63]. Il semble que les artisans rhénans aient ainsi perfectionné des techniques ornementales empruntées aux verriers orientaux.

Nous avons donc recherché dans les dépôts de fouilles les témoignages de ces produits rhénans : une dizaine de sites au moins en sont pourvus. D'ouest en est, nous rencontrons ces fragments à Éauze (n°16) dans une *villa*, à Montmaurin (n°17-18) où ces trouvailles étaient déjà signalées mais non identifiées[64], à Saint-Bertand-de-Comminges dans les fouilles de la basilique (n°19) et des édifices de Coupéré (n°20), en deux points de la ville de Toulouse (n°21-22), dans le dépotoir portuaire Port-Vendres 1 (n°23), dans deux contextes des fouilles d'Arles (n°24-25) réalisées en 1989 préalablement à la construction du musée, à Marseille (n°26) et sur la colline du Château de Nice (n°27) à l'emplacement de la première cathédrale. Aucun de ces débris ne peut être rapproché d'une forme précise, mais il semble que ces fragments appartiennent à des verres à boire que ce soient des simples gobelets apodes ou des verres sur pied à l'exception peut-être d'un verre très fin décoré de pastilles violacées minces (n°20) dans lequel on pourrait voir un élément de la panse d'une bouteille. Le débris de paroi découvert à Port-Vendres (n°23) laisse imaginer une paroi d'un gobelet sur laquelle seraient placés des gros cabochons bleus entre des pastilles vertes, de petite taille et regroupées par trois ou plus nombreuses. C'est une disposition assez banale sur les gobelets ou sur des verres plus élaborés comme les canthares[65]. Le rebord du fragment de Nice est aussi celui d'un verre à boire, on notera que la lèvre est arrondie contrairement à une découverte de Montmaurin présentant un bord coupé.

60- Foy 1995 ; Foy *et al.* 2003.
61- Foy 2008.
62- Weinberg 1988 ; mobilier de l'atelier de Jalame.
63- Fremersdorf 1962.
64- Fouet 1969, 286 et fig. 150, n°159, 598.
65- Nombreux exemples dans Fremersdorf 1962.

Fig. 8. Vaisselle à cabochons colorés appliqués.

Ces témoignages rhénans (12 occurrences, fig. 8) sont relativement nombreux et dispersés sur toute l'aire géographique étudiée (fig. 14). On note cependant qu'ils se rencontrent dans des places importantes au IVe s. pour leur rôle administratif et politique (Éauze, Arles) mais aussi commercial (Arles, Port-Vendres, Marseille) et pour leur rayonnement (Saint-Bertrand-de-Comminges) ; d'autres sont de riches résidences privées (Montmaurin où 3 ou 4 pastilles colorées en vert ou en jaune ont été retrouvées[66]). Ces lieux sont ceux que nous avons déjà mentionnés et que nous citerons à nouveau pour avoir été le cadre des trouvailles de plusieurs verreries rhénanes de valeur. Les découvertes du Sud-Ouest sont les plus nombreuses et confirment une "circulation atlantique" des produits septentrionaux par des itinéraires terrestres ou maritimes. Les verreries rhénanes à cabochons colorés distribuées en Novempopulanie sont également acheminées en Péninsule hispanique puisqu'on les retrouve à la pointe nord-ouest, en Galice à Caldas del Reis[67].

Dans le Sud-Est, ces produits manufacturés sont principalement à Arles, un des centres majeurs de transit, mais aussi un point d'aboutissement des marchandises montant et descendant le Rhône.

16 Éauze (Gers), *domus* de Cieutat. Cabochon incomplet de teinte verte sur un support incolore. Ombilic bien marqué. Dim. 2,8 x 3,3 cm. Inv. : 5056.02. Marty 2008, vol. C, pl. 3. Photo : D. Foy. Musée archéologique d'Éauze.

17 Montmaurin (Haute-Garonne), *villa*, égout/3 fontaine 116. Grosse pastille verte ombiliquée, appliquée sur un verre incolore. Dim. 3 x 3,25 cm. Photo : D. Foy. Fouet 1969, 286 et fig. 150, n°598. Musée de Montmaurin.

18 Montmaurin (Haute-Garonne), *villa*. Fragment de paroi incolore d'un gobelet sans doute. Une petite pastille jaune et lisse appliquée. Dim. 2,4 x 1,8 cm. Inédit. Dessin, photo : D. Foy. Mentionné dans Fouet 1969, 286 ; dans cet ouvrage voir fig. 150, n°159 un rebord portant également une pastille jaune. Musée de Montmaurin.

19 Saint-Bertrand de-Comminges (Haute-Garonne), Basilique. Pastille bleu vif ombiliquée sur un fragment de paroi incolore Dim. 2,45 x 2,31 cm. Inv. 2064.01. Marty, à paraître a. Photo : D. Foy. Musée départemental de Saint-Bertrand-de-Comminges.

20 Saint-Bertrand-de-Comminges (Haute-Garonne), Édifices de Coupéré ; contexte milieu Ve-début VIe s. Deux pastilles rose violacé très minces et incomplètes sur un fragment de paroi incolore grisâtre. Dim. 2,8 x 4,5 cm. Inv. 3.3827.07. Marty, à paraître b. Photo : D. Foy. Musée départemental de Saint-Bertrand-de-Comminges.

21 Toulouse (Haute-Garonne), François Verdier. Pastille verte et ombiliquée, incomplète. Dim 1,9 x 1,7 cm. Inv. TL-FV-1087.04. Inédit. Photo D. Foy. Base archéologique de l'INRAP, Saint-Orens de Gameville.

22 Toulouse (Haute-Garonne), Saint-Jean. Pastille bleu clair incomplète, épaisse et lisse sur support incolore. Dim. 2,2 x 2 cm. Inv. TLSJ03 11 849.01-iso 1739. Inédit. Photo : D. Foy. Base archéologique de l'Inrap, Saint-Orens de Gameville.

23 Port-Vendres (Pyrénées-Orientales), Port-Vendres 1, dépotoir portuaire. Fragment de paroi d'un gobelet ou d'une coupe incolore portant un cabochon de verre bleu entre des pastilles de plus

66- Fouet 1969.
67- Cruz 2009, vol. III, 276 (n°inv. Cal10) : cabochon jaune, ombiliqué.

petite taille en verre vert peut-être regroupées par trois. Inédit. Photo : D. Foy. Dépôt de fouilles du DRASSM, Port-Vendres.

24 Arles (Bouches-du-Rhône), IRPA, fouilles 1989 préalables à la construction du musée, US 689, milieu Ve s. Débris de paroi incolore portant une pastille verte appliquée, épaisse et ombiliquée. Dim. 3,4 x 3,2 cm. Inv. IRP.89.292.1. Foy 2010, n°823. Photo : D. Foy. Musée départemental Arles antique.

25 Arles (Bouches-du-Rhône), IRPA, fouilles 1989 préalables à la construction du musée, zone 13, secteur IV, US 2127. Pastille ombiliquée, verte, incomplète sur support incolore. Dim. 3,6 x 3,2 cm. Inv. IRP.89.782.3. Foy 2010, n°823bis. Photo : D. Foy. Musée départemental Arles antique.

26 Marseille (Bouches-du-Rhône), Alcazar, US 10126. Pastille verte, de petite taille mais bombée, sur un support incolore. Dim. 2,3 x 1,9 cm. Inédit. Photo : D. Foy. Dépôt de fouilles de Marseille, Salengro.

27 Nice (Alpes-Maritimes), colline du Château, chantier CLN (n°09.10) US 1299 ; remblai de nivellement, antiquité tardive. Rebord de gobelet ou d'un autre type de verre à boire incolore, lèvre arrondie. Sous le rebord, large pastille verte appliquée entre d'autres applications de gouttelettes ou de traînées de verre vert. Diam : 9 cm. Inv. ZI.52. US 1299. Inédit. Photo : D. Foy. Service archéologique de la ville de Nice.

Verres à ailerons (fig. 9)

Dans la nécropole de La Serpent (Aude) où se trouvait le vase gigogne (supra), une seconde verrerie (n°28) peut également être attribuée aux ateliers des provinces septentrionales. Elle se caractérise par son décor en relief. Cette ornementation obtenue par étirement de la matière vitreuse par pincements successifs de manière à former des crêtes est présente sur différentes catégories d'objets fabriqués par les ateliers des provinces occidentales et orientales aux IIIe et IVe s. Sur la côte levantine, ces ornements sont souvent sur des vases pansus (dits *sprinkler*) destinés à verser goutte à goutte leur contenu[68]. Quelques pièces italiennes parfois très luxueuses, comme la grande coupe sur pied tronconique, décorée à la feuille d'or et découverte dans une nécropole de Ligurie[69], se trouvent également dotées de ce décor.

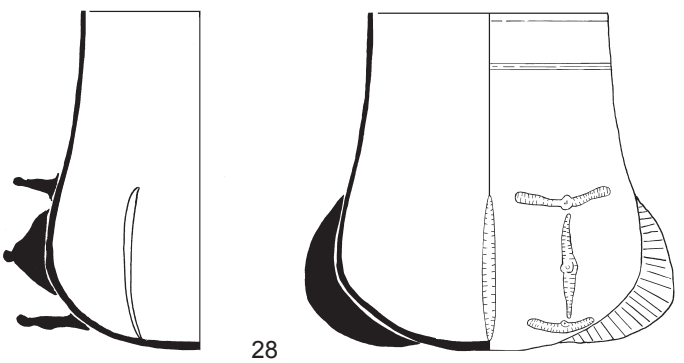
Cependant, ce sont principalement les officines du nord-est de l'Empire qui tirent le plus souvent parti de ce procédé ornemental, lequel apparaît aussi bien sur des gobelets que sur de larges bols ou encore des bouteilles à panse sphérique. Ce décor régulièrement réparti tout autour de la panse forme des sortes d'ailerons verticaux. Les découvertes de Cologne, de Bonn, d'Augst et d'Avenches en particulier, fournissent plusieurs exemples datés de la seconde moitié du IIIe s.[70]. Parmi ceux-ci, il en est un, trouvé à Bonn, qui offre des similitudes avec la découverte méridionale présentée ici[71]. L'hypothèse d'une importation rhénane est tout à fait recevable dans la mesure où les analogies concernent à la fois le profil de l'objet et l'agencement du décor. Les gobelets de Bonn et de la nécropole de La Serpent (fig. 9) s'élargissent à leur base ; le décor d'ailettes est disposé selon un schéma comparable qui combine des ailerons nervurés placés verticalement

68- À titre d'exemples voir les *sprinkler* publiés par La Baume & Salomonson 1976, n°178 et Stern 2001, n°133. Des fragments de vases pansus portant ce décor étiré ont été trouvés à Doura-Europos : Clairmont 1963, 47, 48, pl. 5, n°181-185.

69- Marcenaro 2003, pl. 31 : découverte dans la nécropole de la via XX settembre à Gênes ; l'attribution aux ateliers de Rome pourrait être discutée.

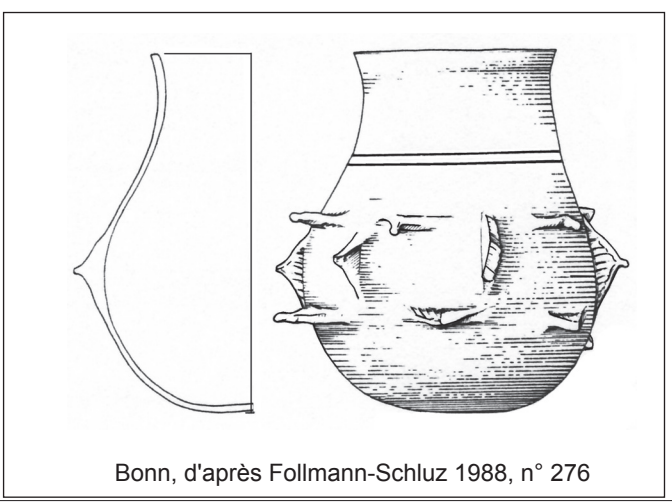
70- Follmann-Schulz 1989, n°245, 246 (bouteilles, pl. 39) et 276 (gobelet) ; Rütti1991, type 61 (larges bols) ; Bonnet-Borel 1997, 33, n°66, 67 (bols), 136 (bouteille). On rajoutera la découverte bourguignonne de Selongey parfaitement datée par un incendie des années 256-258 : Grosjean 2004, n°4.

71- Follmann-Schulz 1989, 81, n°276, pl. 34.



28

dessin 2 cm



Bonn, d'après Follmann-Schluz 1988, n° 276

Fig. 9. Gobelet à ailerons (La Serpent).

et des paires d'ailerons horizontaux. Ces deux pièces ne sont toutefois pas identiques : la pièce languedocienne se distingue par le profil presque vertical de sa partie haute et son décor étiré situé à la base de l'objet et non pas à mi-hauteur. La syntaxe du décor n'est pas rigoureusement la même puisque, dans le cas du vase languedocien, les ailerons n'ont pas tous la même taille et ceux qui sont horizontaux sont disposés parfaitement à l'aplomb des petits ailerons verticaux.

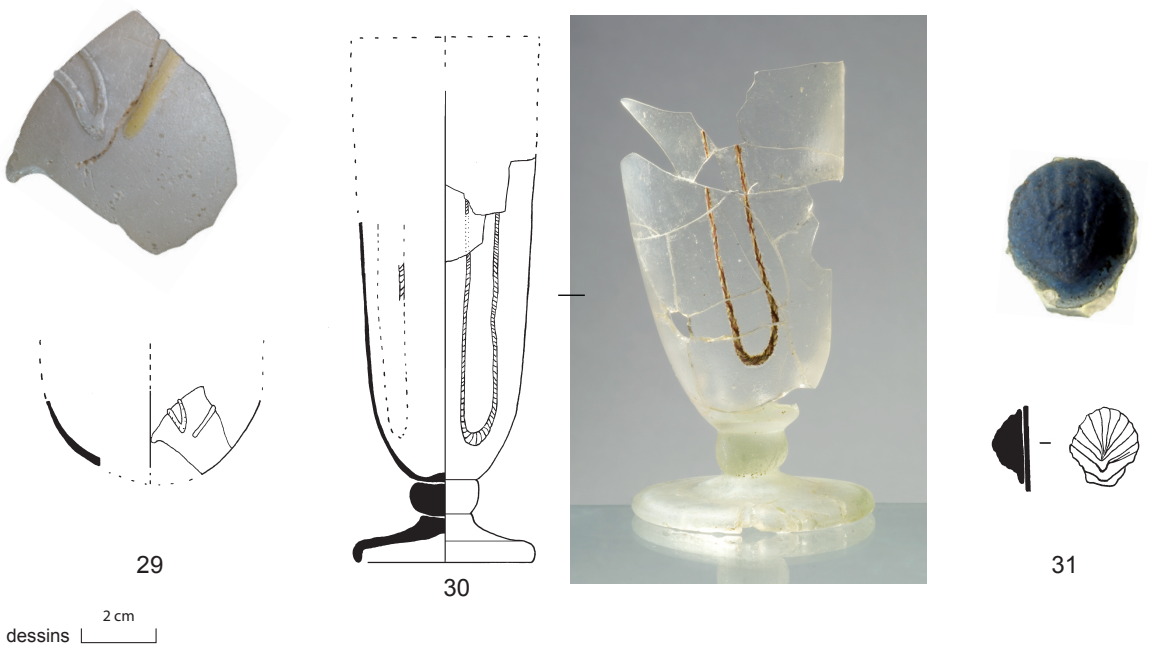
Nous ne connaissons pas en Aquitaine et Narbonnaise d'autres attestations de verreries munies de ce décor en haut-relief ; pourtant ces productions rhénanes semblent avoir voyagé plus au sud, au-delà des Pyrénées comme le prouve une trouvaille d'Astorga (Portugal)[72].

28 La Serpent (Aude), lieu-dit Soulo de Bas, tombe 2. Verre incolore, légèrement verdâtre. Gobelet à ailerons étirés et nervurés ; vase fragmenté mais profil complet et possibilité de restituer le décor. Profil tronconique ; bord rectiligne, sans lèvre. Très fines rainures sous le rebord (1 rainure) et 2 ou 3 rainures au-dessous. Fond plat. Décor à la base de la panse : côtes étirées, aplaties et striées formant des ailerons. Quatre, de grande taille et en forme d'arc de cercle, sont placés verticalement. Ils alternent avec des ailerons plus courts, en forme de triangle, disposés à la verticale. Au-dessus et au-dessous de chaque triangle sont juxtaposés, à l'horizontale, des ailerons comparables mais plus courts. Mentionné dans Ournac, Passelac & Rancoule 2009, 470-471, notice 376 de M. Passelac. Dessin : D. Foy ; photos : C. Durand, CCJ UMR 7299. Dépôt de fouilles de Bram (Aude).

Verres à décor appliqué (fig. 10)

Le décor vermiculé – dit parfois de "filets serpentants" ou *Schlangenfaden* – qui consiste en l'application de filets incolores ou colorés sur les parois de diverses formes de vaisselle pour dessiner des motifs végétaux, animaliers ou des réseaux informes a certainement été mis en œuvre dans les officines rhénanes dans le dernier tiers (ou quart) du IIe s. et au début du siècle suivant. Cette méthode ornementale serait empruntée aux artisans des provinces orientales ou même plus, due à la migration de verriers venus de l'Est[73]. La carte de répartition des découvertes suggère que plusieurs centres étaient capables de produire ce décor vermiculé. Traditionnellement, on distingue trois aires de fabrication : la plus précoce serait dans une – ou des – provinces orientales[74], une seconde installée en Pannonie[75] et la troisième, de loin la plus prolifique, dans la vallée du Rhin. Les techniques et les rendus de l'exécution (motifs en aplat ou au contraire réalisés par un mince filet de verre, présence de stries, de quadrillages…) et le style des décors (végétaux ou animaliers) sont les critères parfois utilisés pour essayer de distinguer les zones productrices[76]. En fait, il est le plus souvent difficile ou impossible de rattacher avec certitude une trouvaille à une aire productrice, sauf s'il s'agit de formes spécifiques ou bien d'applications colorées qui, dans la plupart des cas, relèvent des œuvres rhénanes. Les pièces découvertes dans le nord et l'est de la Gaule[77] et en Helvétie[78] sont interprétées à juste titre comme des importations rhénanes. C'est également à la vitalité et à l'habileté des artisans colonais que l'on doit une

72- Cruz 2009, vol. II, 289 ; vol. III, 77 et 80, n°AstLC14.
73- Fremersdorf 1959.
74- Harden 1934 ; Barag 1969. D'autres trouvailles proche-orientales sont mentionnées dans Arveiller-Dulong & Nenna, 2005, 360.
75- Barkóczi 1981, 41-42.
76- Follmann-Schulz 2004 ; *id.* 2005.
77- Parmi les plus belles découvertes citons les verreries de Pontpierre en Moselle (Cabart 2005, 21), de Besançon (Koltes 1982, 53, pl. 32, n°144) ; de Poivres (Ravaux 1992, 79, pl. 56 n°313, 314) et d'Arcis-sur-Aube (Cabart 2004) ; dans le Nord à Amiens (Dilly & Mahéo1997, n°145 et 328) et Wancourt (Vanpeene 2004, 9, n°2) ; en Normandie à Harfleur (Sennequier 1994, 12), Neuville-le-Pollet (Sennequier 1985, n°10), à Pitres et Vatteville-la-Rue (*Verre et Merveilles* 1993, n°206, 207 ; *Mémoires de verre* 2009, 36, n°60) et à Lyons-la-Forêt (Vanpeene 2007, 27, fig. 1, n°8).
78- Hochuli-Gysel 1999, n°2.



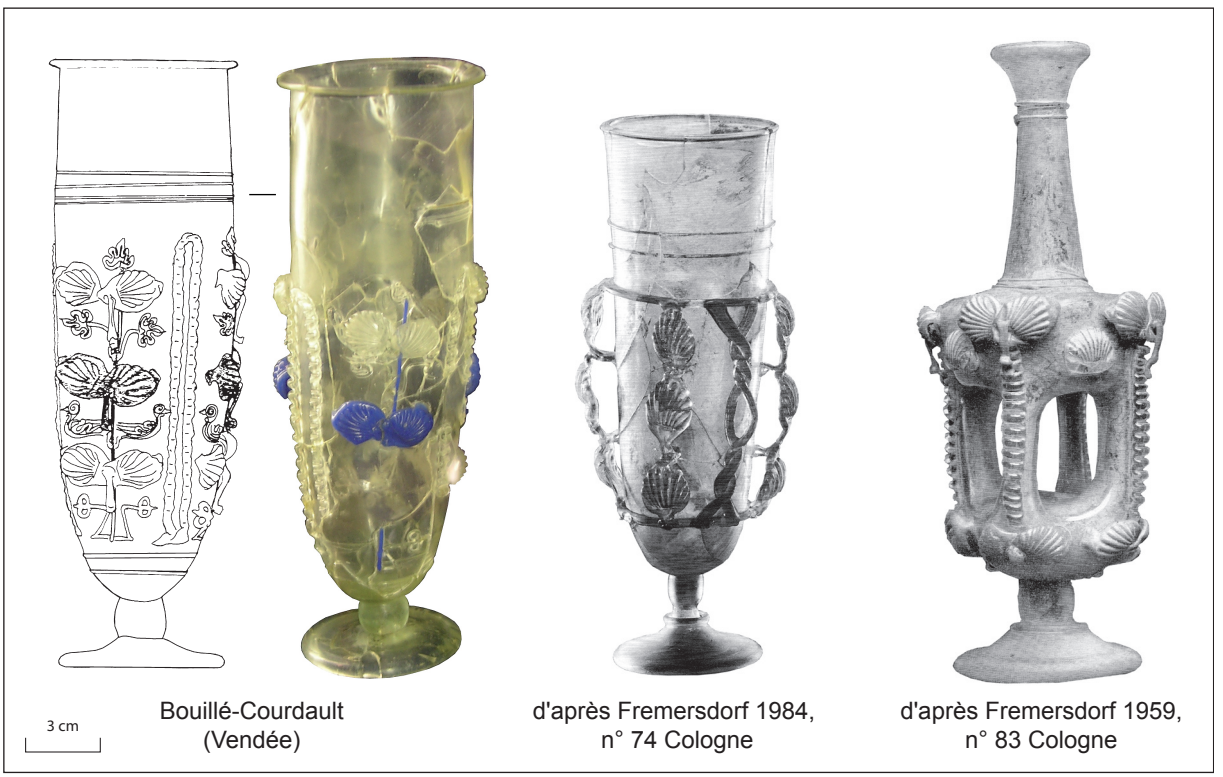


Fig. 10. Vaisselle à filets et médaillons colorés et appliqués.

grande part des verreries à décor vermiculaire déposées dans les très riches tombes de la région actuelle Poitou-Charentes[79].

Si l'existence de productions rhénanes et orientales est admise, d'autres centres sont hautement probables : peut-être en Pannonie comme cela est supposé, mais certainement aussi en Méditerranée occidentale ou en Adriatique[80]. Sur une vingtaine de sites de notre aire d'étude, nous avons comptabilisé ce décor appliqué sous forme de filets sinueux ou de médaillons estampés reproduisant des fleurs (2 sites), des coquillages (un site) ou des portraits (5 sites provençaux).

Nous ne présenterons ici que les trois pièces décorées d'applications colorées et donc vraisemblablement d'origine rhénane. Ces débris appartiennent sans doute tous à de grands verres à boire. Sur le témoin le plus modeste découvert à Arles, les filets appliqués sont blanc opaque et jaune vif (n°29). La pièce la mieux conservée est la plus surprenante par son décor bicolore qui n'a pas de parallèle. Elle provient encore de la nécropole languedocienne de La Serpent : c'est encore un verre à balustre dont les parois sont couvertes par le mouvement ondoyant d'une application faite d'un double filet torsadé de verre jaune et rouge (n°30). La troisième trouvaille, sous-marine, a été remontée du site Port-Vendres 9 ou Redoute Béar[81] où se trouvent plusieurs épaves dont une datée du IIIe s. C'est probablement à ce dernier gisement (dit PV9.3b) qu'il faut rattacher un médaillon bleu vif et estampé, représentant un coquillage (n°31). Ce débris évoque immédiatement un verre luxueux, très certainement issu des ateliers rhénans. Le vase pouvait être couvert de coquillages bleus rapportés directement sur les parois ou placés sur une sorte de résille enveloppante. Les découvertes de Bouillé-Courdault en Vendée et de Cologne[82] (fig. 10) qui combinent des appliques de diverses couleurs donnent une idée de la dextérité et de l'imagination des artisans. Les cabochons en forme de coquille ou de fleur sont présents sur divers sites et ne sont peut-être pas l'apanage d'une seule région productrice[83].

Au IVe s., les décors appliqués ont toujours la faveur des ateliers rhénans. Quelques verres portent sur leurs parois des petites figurines soufflées représentant souvent des poissons[84]. Nous n'en connaissons pas dans la région étudiée, mais les découvertes de Galice prouvent une fois de plus le cheminement de ces objets sophistiqués vers des terres méridionales[85].

29 Arles (Bouches-du-Rhône), Cimetière de Trinquetaille, 1964, secteur "*forum*". Petit fragment de paroi provenant de la coupe d'un verre à boire incolore, à pied tronconique ou à balustre (type Rütti 99). Fil appliqué blanc opaque formant un V et fil appliqué jaune vif. Petites incisions sur

---

79- Voir supra, notes 6 à 9.

80- En Italie, attestations de verres à décor vermiculaire dans la plaine du Pô : à Vérone, Pavie, Brescia, Milan, Mantoue (Roffia 2000) ; mais aussi en Toscane à Arezzo (Arveiller-Dulong & Nenna, 2005, n°946) et dans le Latium (plusieurs fragments à Rome et Ostie : *Ostia II*, pl. XLII, n°623a-b et 624a-b ; *Ostia IV*, pl. L, n°397, 400). La plus belle pièce du littoral adriatique vient de Zadar : ce serait une importation orientale (Ravagnan, n°292). Dans le sud de l'Espagne signalons la belle bouteille à panse sphérique des fouilles de Munigua : Schattner 2003,168, fig. 122, n°2.

81- Sur le même site, gisent trois épaves du milieu du Ier s. a.C. (P.V. 9.2), du IIIe s. et début du Ve s. p.C. (PV 9.4). Les verres retrouvés sont pour l'essentiel attribuables au gisement le plus récent. Le médaillon en forme de coquille est le seul verre datable du IIIe s. Fouilles sous-marines sous la direction de G. Castellvi et M. Salvat.

82- Doppelfeld 1966, 57-59 et pl. 128 et 129 ; Fremersdorf & Polónyi-Fremersdorf 1984, 29, n°74 ; Boeselager 1989, 25-26, fig. 2 ; Fremersdorf 1959, n°83.

83- En Méditerranée, nous connaissons les appliques en forme de fleur à Nice-Cimiez (non daté, inédit) ; et des appliques-coquillages sur l'épave de Procchio datée de la fin du IIe s. (Lippi, Baldeschi 1982). Les médaillons à représentation humaine sont signalés à Arles, Golfe de Fos, Marseille, Aix-en-Provence et Fréjus. À Marseille, dans des contextes de la fin du IIe s. ou du début du IIIe s. sont plusieurs appliques incolores, circulaires et non estampées (fouilles du Tunnel de la Major, inédit). Des cabochons en fleur et coquille sont présents à Lyon, dans le centre de la France (Foy & Nenna 2001, 89) et en Bourgogne, dans l'incendie du milieu du IIIe de la *villa* de Selongey (coquilles incolores : Grosjean 2004).

84- Ces verres tronconiques, reposant sur un pied annulaire, sont présents en Rhénanie (Doppelfeld 1966, pl. 142-143) et référencés dans la typologie de Trèves établie par Goethert-Polaschek 1977, type 51b.

85- Trouvaille d'Astorga : Cruz 2009, vol. II, 302 n°inv. Ast07.

chaque fil. H. cons. 1,8 cm. Diam. estimé 5,8 cm. N° inv. CIM.2007.1964.335.1. Foy 2010, n°687. Dessin : D. Foy ; photo : J.-L. Maby et L. Roux. Musée départemental Arles antique.

30 La Serpent (Aude), lieu-dit Soulo de Bas, tombe 8. Verre incolore, légèrement verdâtre Verre à balustre. La partie haute manque. La coupe portait des filets composés de deux fils torsadés rouge et jaune ; ils étaient déposés verticalement pour former sans doute des ondes. Mentionné dans Ournac, Passelac & Rancoule 2009, 470-471, notice 376 de M. Passelac. Dessin : D. Foy ; photos : C. Durand, CCJ UMR 7299. Dépôt de fouilles de Bram (Aude).

31 Port-Vendres (Pyrénées-Orientales), La Redoute Béart ou Port-Vendres 9. Médaillon bleu en forme de coquillage sur un support incolore. Photo : D. Foy. Dépôt de fouilles du DRASSM, Port-Vendres.

Canthare à anses ajourées (fig. 11)

La nécropole Saint-Michel à Montpellier (Hérault) a livré diverses verreries dont un petit ensemble de verres à boire du début du IV^e^ s. Les verres de type Isings 109, relativement communs dans toutes les provinces occidentales, sont les plus nombreux. Dans la tombe 1 était un verre beaucoup plus remarquable : c'est un canthare sur pied à balustre qui offre une forme comparable au type Isings 112 caractéristique des productions colonaises. Cet objet (n°32) se sépare des modèles rhénans par l'absence de décor gravé sur ses parois, mais présente des anses particulières. Le poucier large est ajouré : il est composé de filets de verre formant une résille. Ce verre est assurément une importation. Des éléments de résille incolore, tout à fait semblable, découverts à Arles, dans le niveau d'incendie où était déjà une cruche rhénane (supra, n°14), pourraient se rapporter à un canthare identique[86]. On rappellera également la découverte au XIX^e^ s., à Cologne, du "Disch Canthare", très beau vase doré à l'or et complètement entouré d'une résille[87] avec des applications de médaillons en forme de coquillage. Il évoque, dans une version beaucoup plus luxueuse, la découverte languedocienne.

32 Montpellier (Hérault), butte Saint-Michel, nécropole. Canthare incolore, sur pied à balustre ; corps ovoïde, anses ajourées. Trouvé dans la tombe à coffrage 1 avec 4 céramiques communes. H. 13,7 cm ; Diam. embouchure 8,9 cm. Inv. 983.178.01. Majurel *et al.* 1070-1973, 62 et fig. 16 ; Foy & Nenna, 2001, 217. Photo : D. Foy. Musée archéologique Henri Prades, Lattes.

Coupe à large rebord pendant (fig. 11)

Ce type, caractérisé par son rebord rabattu vers l'extérieur pour former une large collerette, est assez peu fréquent. Référencés uniquement dans la typologie de Morin-Jean (forme 87), ces récipients sur pied annulaire sont généralement dotés d'un décor de filets rapportés. Ces applications sont souvent serpentantes comme dans le cas des trouvailles anciennes de Mayence[88], ou plus récentes d'Arcis-sur-Aube et de Faulquemont (Moselle)[89]. Parmi le mobilier en verre collecté dans les fouilles du *fanum* de Loubers (Tarn), se trouvait une coupe (n°33) de profil tout à fait comparable aux modèles septentrionaux. Cette coupe du Tarn que nous n'avons pas vue directement paraît avoir un décor de filets horizontaux rapportés sur son

86- Foy 2010, n°684.
87- Whitehouse 2001, n°867 avec bibliographie complète.
88- Morin-Jean 1977, 129, fig. 168 ; reproduit ici fig. 11. L'objet est aujourd'hui disparu. Exemple de coupe sans décor serpentant à Cologne : Friedhoff 1989, fig. 5, n°2.
89- Cabart 2004, 14, fig. 2, n°6 et *id.* 2005, 21.

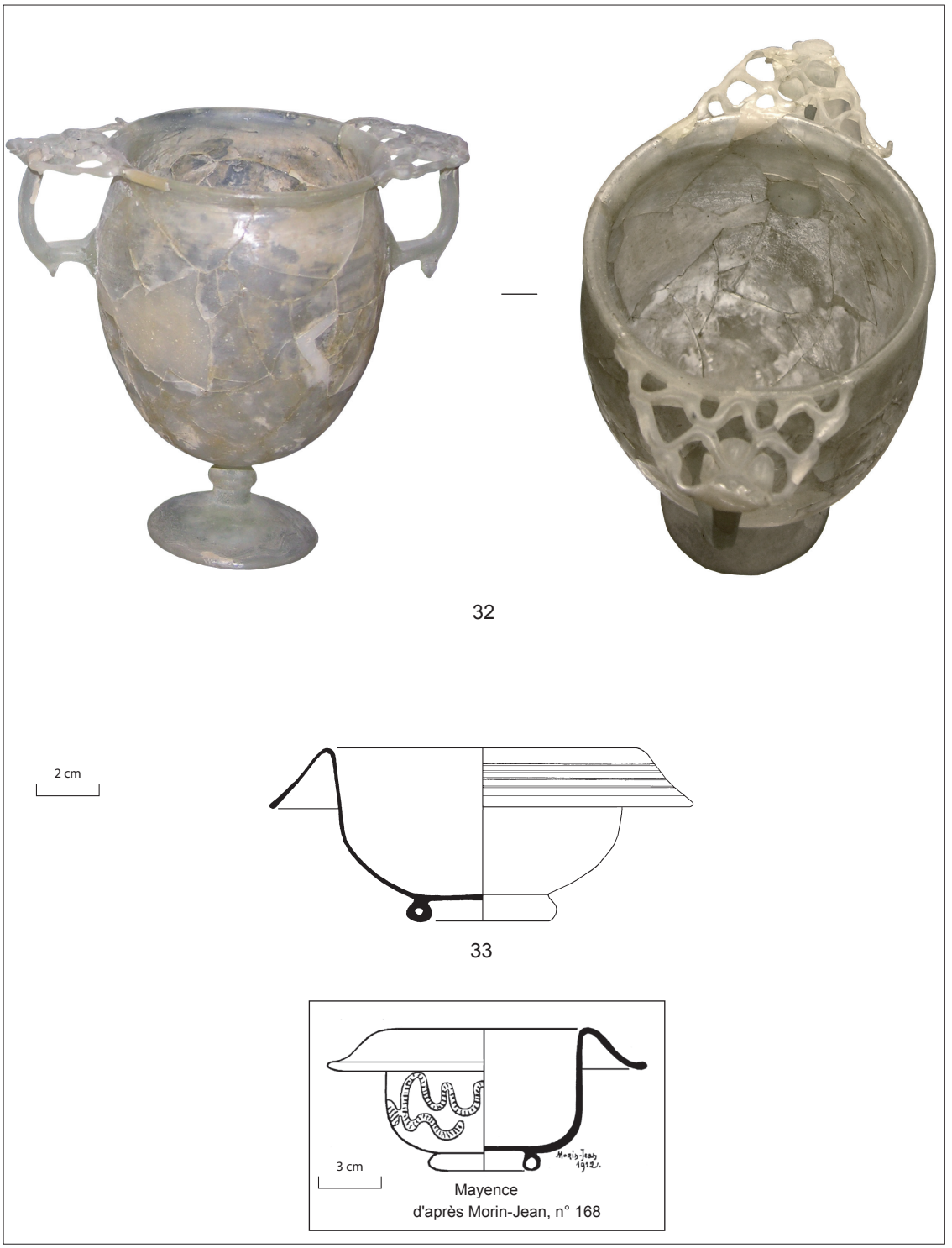


Fig. 11. Canthare (Montpellier) et coupe (Loubers).

bord à large revers[90]. Ces rebords pendants semblent un trait des fabrications de l'est de la Gaule ou de Germanie. Ils sont, en effet, observables sur d'autres verreries comme le grand cratère coloré daté du début du IVe s. du musée de Bonn[91].

33 Loubers (Tarn), fanum de Camp-Ferrus. Coupe à large rebord rabattu. Diam. max. 13, 2 cm. Bessou 1978, 13, fig. 26, n°1 ; publié sans description. Dessin d'après Bessou. Dépôt archéologique de Rabastens (Tarn).

Les verres gravés (fig. 12 à 14)

Au IVe s., l'art du verre gravé atteint son apogée. Il est exercé dans plusieurs régions et en particulier en Rhénanie. Les techniques de gravure, le choix de l'iconographie et la syntaxe du décor permettent quelquefois de rattacher précisément les verres gravés à des ateliers. Une part des pièces que nous présentons est originaire sans ambiguïté des officines rhénanes ou mosellanes ; pour d'autres la question de leur provenance est, en revanche, discutable.

Style "*Parallele Schliff-Furchen*" (fig. 12)

Les décors réalisés par des rainures courtes et parallèles constituent un des styles rhénans les plus communs. Il est le plus souvent utilisé pour rendre vie à des personnages qui se tiennent debout dans une attitude en mouvement, mais raide. Les chevelures "en hérisson" et les traits à peine esquissés de leur visage, présenté de profil, sont les caractéristiques de cette école (groupe *Igelköpfe*). Les thèmes de prédilection sont les danses bachiques ou les processions célébrant le renouveau de la nature. Gravées le plus souvent sur des verres assez minces, gobelets coniques ou bols ovoïdes à lèvre coupée et polie, ces scènes, où alternent danseurs et motifs végétaux ou colonnes, sont connues en plusieurs exemplaires[92]. Ces objets de prix ont été diffusés dans les aires proches ou lointaines habituelles : dans le nord de la Gaule (Strasbourg), en Grande-Bretagne[93], en Italie du Nord[94].

Les importations les plus méridionales sont en Aquitaine dans la *villa* de Plassac (n°34) et en Provence, à Arles (n°35). Sur ces deux exemplaires, ne restent que le rebord et la partie supérieure de la panse sur lequel figurent des personnages.

34 Plassac (Gironde), *villa* gallo-romaine. Verre incolore. Rebord d'un bol hémisphérique ; rainure sous la lèvre ; décor gravé de petits traits parallèles. Deux personnages incomplets. Le corps du personnage le mieux conservé est disproportionné. Représentation d'une danse bachique ? Diam. 9,5 cm. Hochuli-Gysel 1990, 73-76, n°99. Dessin d'après Hochuli-Gysel 1990. Musée de Plassac.

35 Arles (Bouches-du-Rhône), Les Cryptoportiques. Verre incolore légèrement verdâtre et irisé. Coupe hémisphérique. Deux rainures incisées immédiatement sous le bord et à 6 mm de celui-ci. Sur la paroi, décor gravé peu profondément : personnage tourné à gauche. Coiffure en hérisson et profil du visage suggéré par des traits presque imperceptibles. Longues incisions pour matérialiser le cou, le bras et le vêtement. Diam. 17 cm. Inv. : CRY.2008.1986.2.2. Foy 2007, fig. 74-4 et 2010, n°792. Musée départemental Arles antique.

90- Bessou 1978, fig. 26, n°1.
91- Follmann-Schluz 1988, n°254.
92- Follmann-Schulz 1988, 6-7.
93- Price 2000, 8 et 30, fig. 2.
94- Paolucci 1997, 171-175.

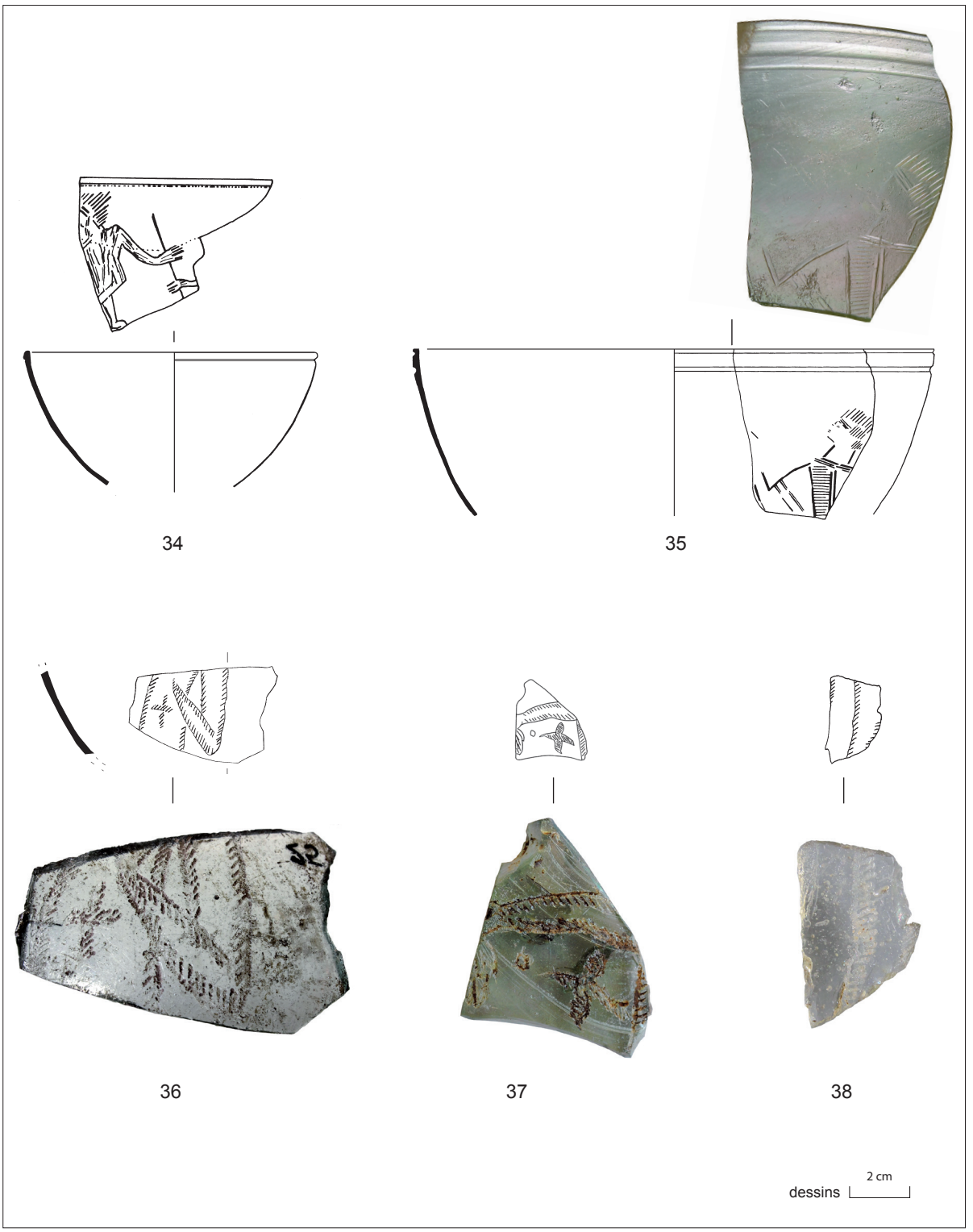


Fig. 12. Verres gravés.

Style "*Wint Hill*" (fig. 12)

Le second style de gravure rhénan ou mosellan, facile à reconnaître est la facture dite "Wint Hill". Elle est caractérisée par l'utilisation de petites hachures obliques et serrées qui, invariablement, renforcent et ombrent les contours ou remplissent les surfaces délimitées. Les scènes figurées, aussi bien profanes (scènes de chasse) que mythologiques ou chrétiennes, s'inscrivent dans de larges coupes en forme de calotte. Ces pièces prestigieuses sont largement diffusées mais, plus au sud de la Loire, on ne connaissait qu'une seule attestation à Tarragone (Espagne)[95].

Trois fragments, modestes par leur taille, prouvent néanmoins et sans équivoque l'utilisation de ces coupes vers le milieu du IVe s. Sur la coupe gravée de la *villa* de Montmaurin-La Hillère figurait certainement une scène chrétienne (n°36). Sur le second fragment (n°37), découvert dans une fouille du centre de Toulouse à proximité du groupe cathédral, apparaît le bras d'un personnage au-dessous duquel se trouve un quadrilobe qu'il serait imprudent d'identifier à un signe chrétien. Le minuscule fragment marseillais (n°38) ne permet que d'identifier le style de gravure.

36 Montmaurin (Haute-Garonne), La Hillère. Verre incolore, grisâtre. Fragment de large coupe ; personnage vu de face ; une croix est sur sa poitrine. Long. max. 3 cm. Dessin d'après Fouet 1972 ; photo : D. Foy. Fouet 1972, 116, fig. 29G. Musée de Montmaurin.

37 Toulouse (Haute-Garonne), fouilles extension-Préfecture. Verre verdâtre, épais. Fragment de coupe ? On distingue le bras d'un personnage tenant un objet (feuillage, fruit ?). Motif quadrilobé au-dessous. Long. max. 3 cm. Dessin S. Cornardeau ; photo : M.-T. Marty. Cornardeau 2004-2005, n°350. Dépôt de fouilles régional, SRA Midi-Pyrénées.

38 Marseille (Bouches-du-Rhône), Alcazar, US 9019. Verre incolore. Trois lignes grossièrement parallèles renforcées par des hachures. Long. max. 2,4 cm. Inédit. Dépôt de fouilles de Marseille, Salengro.

Les diatrètes (fig. 13)

Les verres diatrètes du IVe s. représentent l'aboutissement de l'art de la gravure sur verre. Objets précieux, ces verres fabriqués en plusieurs couches de verre coloré sont ensuite taillés de manière à ce que la couche superficielle se détache en résille – ou plus rarement en scènes figurées – sur un fond auquel elle n'est reliée que par des picots très fins. Dispersés dans tout l'Empire[96], ces verres émanent certainement de plusieurs centres, mais la concentration des découvertes dans les provinces du nord-est de l'Europe suggère fortement la présence d'ateliers en Rhénanie ou à Trèves.

En Gaule, ces objets sont uniquement signalés dans la partie orientale (Trèves, Strasbourg, et plus au sud Grenoble) et dans la région que nous étudions ici. Le diatrète à inscription découvert au XIXe s. à Arles est depuis longtemps disparu ; il est donc impossible de se prononcer sur son authenticité plusieurs fois mise en doute. En revanche, les fragments découverts sur les sites géographiquement voisins de la *villa* de Séviac et d'une *domus* d'Éauze attestent bien de la circulation de ces verres précieux dans le Sud-Ouest de la Gaule. Le fragment de Séviac (n°39) dont la paroi est incolore et le décor taillé émeraude, a été rapproché des

95- Voir les listes établies successivement par Harden 1960, Fremersdorf 1967 et Chew 2003b qui a refait le point sur la question. Aux exemples méridionaux présentés ici, il faut rajouter une très belle pièce du nord de la France dans la nécropole de Nempont Saint-Firmin (fouilles et renseignement S. Lelarge).

96- Voir la carte de dispersion dressée par Meredith 2009, 194. Il faudrait y rajouter plusieurs autres découvertes dont celles de Saint-Laurent-de-Grenoble (Colardelle 2008, 115 et 137), d'Éauze et de Braga et Castro de Viladonga dans le nord-est de la péninsule Ibérique (Cruz 2009, vol. II, 291-292).

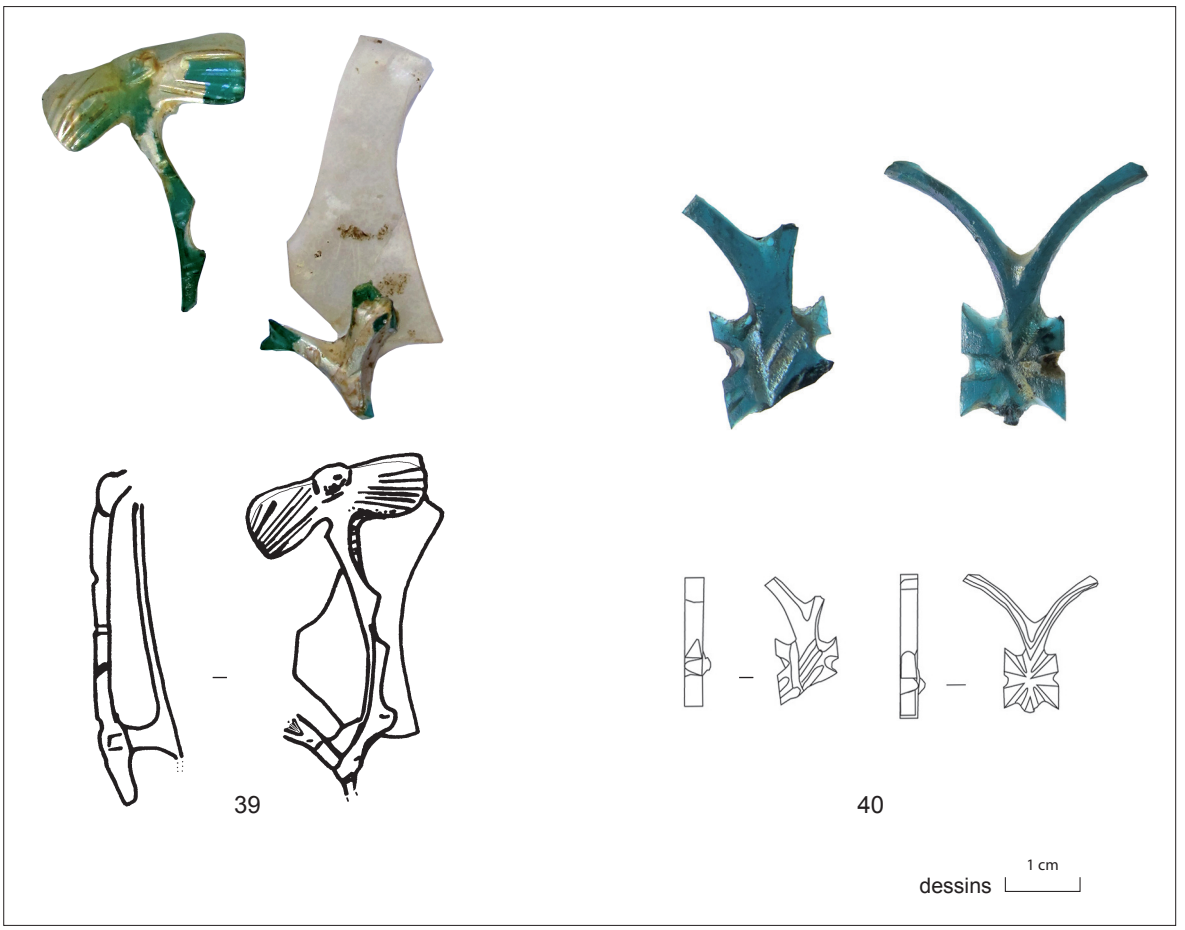


Fig. 13. Verres diatrètes.

diatrètes à décor figuré, tels ceux qui proviennent d'Athènes et de Rome[97]. Le motif taillé qui subsiste présente une tige et une sorte de feuille ou de fleur à deux lobes quadrangulaires et nervurés. Bien que ce débris appartienne à la série des vases à décor figuré, il n'y a pas d'arguments décisifs pour en faire un objet originaire d'une région plutôt que d'une autre.

À quelques kilomètres de cette résidence aristocratique, à Éauze, capitale de la Novempopulanie, un second diatrète a été mis au jour[98]. Il reste de cet objet de luxe deux fragments de la résille bleue sur laquelle sont les petites figures étoilées habituelles (n°40). La rareté des découvertes de diatrètes en Gaule, rend d'autant plus étonnante cette double trouvaille dans un périmètre restreint. Ces deux occurrences distantes d'une douzaine de kilomètres laissent penser qu'un lien les réunit, probablement leur provenance. Nous avons mis en évidence, à Éauze, comme dans la *villa* de Séviac, d'autres objets venus de la région rhénane (supra, n°2 et 16), aussi proposons nous de voir dans les deux diatrètes une semblable origine. Nous sommes également en droit de nous demander si les diatrètes exhumés en Galice (Castro de Viladonga, commune

97- Hochuli-Gysel 1993b, 86-87, fig. 3, n°8 et fig. 4.
98- Cornardeau 2005, 49-50, fig. 2.

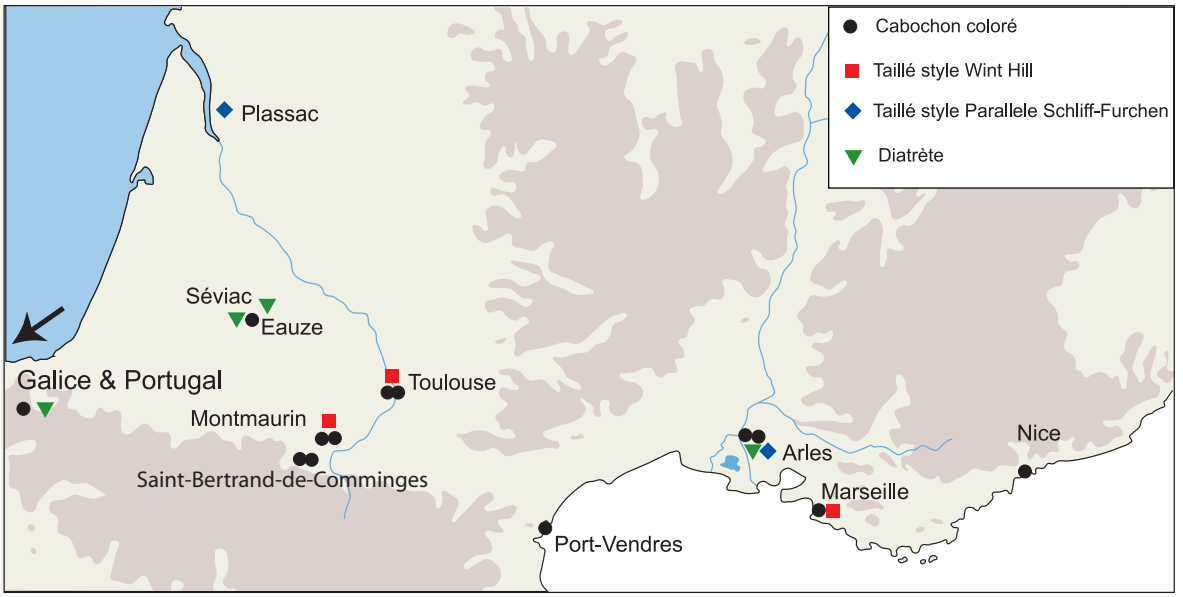


Fig. 14. Distribution des verres à cabochons colorés et des verres taillés.

de Castro de Rei près de Lugo) et au Portugal à Braga[99] comme à Coïmbra relèvent d'un même itinéraire marchand.

39 Montréal (Gers), *villa* de Séviac. Fragment de paroi incolore portant un décor taillé vert émeraude : tige et feuillage à deux lobes nervurés d'un diatrète à décor figuré. Long. max. 4,5 cm. Hochuli-Gysel 1993b, 86 ; Foy & Hochuli-Gysel 1995, 154-155 ; dessin d'après Hochuli-Gysel 1993b ; photo : D. Foy. Dépôt de fouille de Séviac.

40 Éauze (Gers), *domus* de Cieutat. Deux fragments de résille bleu foncé d'un diatrète. Long. max : 1,8 cm. Cornardeau 2004 ; dessin d'après Cornardeau 2004 ; photo : D. Foy. Musée archéologique d'Éauze.

La quarantaine de pièces collectée et rassemblée ici pour dresser un premier état des importations de verres septentrionaux ne représente évidemment qu'une part des témoignages de ces échanges. Ces indices ont été collectés au fil de nos nombreuses enquêtes sur le terrain et de nos recherches bibliographiques, mais d'autres traces tout aussi loquaces nous ont certainement échappées. Les difficultés d'accès à la documentation et d'autres contingences ont fait que notre zone d'étude a été inégalement explorée. On a néanmoins pu remarquer que certains grands sites n'ont pas fourni les preuves matérielles espérées, sans doute ou en partie

99- Cruz 2009, vol. II, 291-292.

au moins, parce que la période de prédilection de ce mobilier, le IIIe siècle et la première moitié du IVe s., n'est pas bien représentée. Ce pourrait être le cas pour Marseille où nous avons pu examiner une très grande partie du mobilier exhumé des fouilles urbaines.

Cette documentation patiemment réunie ne doit cependant pas donner l'impression d'un flux considérable, ni même régulier, de produits venus du nord-est de la Gaule ou de Germanie. Bien qu'il ne soit pas facile ou même possible, comme on l'a dit en préambule, de reconnaître l'origine de bien des contenants ou des vaisselles en verre, il apparaît que ces verreries exogènes, peu fréquentes et constituant rarement des séries sont néanmoins présentes et, à notre étonnement, plus nombreuses que nous le pensions au début de notre recherche.

Comment ce mobilier est-il parvenu dans le sud de la Gaule ? Traduit-il un commerce à longue distance d'une certaine importance, non pas en volume, mais en valeur d'objets de prix ? Ou bien reflète-t-il uniquement des possessions personnelles de militaires ou d'autres voyageurs acquises sur place et transportées à titre de souvenir ? Les deux explications sont évidemment recevables.

Les produits verriers rhénans antérieurs au IIIe s. n'ont pas été détectés, à l'exception peut-être d'une trouvaille nîmoise[100], ce qui ne signifie pas qu'il n'y ait pas eu de contact entre Gaule méridionale et vallée du Rhin. L'amplification des témoignages au début du IIIe et durant le IVe s. est surtout révélatrice de la vitalité des ateliers rhénans de cette époque qui perfectionnent et réinterprètent les méthodes ornementales empruntées aux verriers orientaux mais qui créent aussi des contenants originaux pour commercialiser des produits spécifiques.

On ne sait ce que contenaient les flacons cylindriques Isings 100a et les aryballes qui partagent le même faciès (col et anses semblables). Le "design" affirmé de ces flacons suggère qu'ils étaient réservés à emballer et à rendre immédiatement identifiable un produit particulier, sans doute des huiles pour le corps. Appréciées, ces substances ont certainement fait l'objet d'un commerce constant ou ponctuel en fonction des demandes car ces contenants sont relativement nombreux, concentrés dans le nord de la Gaule et éparpillés plus au sud (fig. 7). Ils sont probablement parvenus dans ces terres méridionales par deux voies. L'une empruntait les cours d'eaux du Rhin, de la Saône et du Rhône pour aboutir à la Méditerranée. L'autre route, maritime ou terrestre, peut être qualifiée d'Atlantique. Les objets qui s'égrènent de la Normandie jusqu'à la Lusitanie (découverte dans la ville portuaire de Balsa)[101] en passant par la Vendée et le Poitou, témoignent de ce courant.

Ces flacons constituent un cas très particulier. En dehors d'eux, des bouteilles Mercure et d'une rare pièce isolée (supra, n°11) ni l'approche typologique ni l'étude de la distribution des marques sur verre[102] ne révèlent l'arrivée dans le Midi de la Gaule d'autres récipients en verre pour transporter et protéger des liquides comestibles, aromatiques ou médicamenteux fabriqués dans les provinces septentrionales.

Les verres à boire décorés et les flacons qui, bien que destinés à contenir des liquides, relèvent plus de la vaisselle de table que des emballages, peuvent avoir été ramenés lors de déplacement ou avoir été offerts par un voyageur. Comment expliquer la présence dans la petite nécropole de La Serpent de trois verres rares et probablement importés de Rhénanie ? Pourquoi ces trois objets contemporains côtoient-ils des offrandes de verres et de céramiques apparemment plus humbles. Leur présence s'explique-t-elle par le statut ou par l'origine géographique des défunts ? Les mêmes remarques pourraient s'appliquer à la nécropole de Saint-Michel à Montpellier où fut découvert un beau canthare (supra, n°32).

100- Manniez 2003, 2005 et 2007, 82-83 : paires de strigiles en verre bleu étiré découvertes dans une tombe du Ier s. à Nîmes ; objets comparables à des trouvailles colonaises.
101- Nolen 1994, 180 et pl. 41, n°vi-105.
102- Foy & Nenna 2006a, 2006b et 2011.

Certaines importations pourtant (verres gravés et à cabochons colorés), se retrouvent en plusieurs exemplaires dans notre région d'étude mais aussi dans la péninsule Ibérique (verre à cabochons colorés, flacon coquille, diatrètes, verre à ailerons et autres objets non identifiés en Gaule), si bien que l'on ne peut écarter l'idée d'un commerce d'objets de luxe. À côté des échanges de proximité, alimentés par une production locale ou régionale et destinés à répondre aux demandes courantes des consommateurs, il existait vraisemblablement des circuits de distribution à longue distance pour satisfaire les aspirations d'une clientèle fortunée soucieuse d'obtenir les objets de luxe comparables à ceux qui étaient en usage dans les cours des puissants. Les riches patriciens qui se faisaient bâtir des résidences somptueuses en Aquitaine et ailleurs, ceux qui disposaient de prébendes confortables et de brillantes dignités pouvaient facilement acquérir ou commander dans les capitales politiques et administratives et sur les places de commerce, parfois confondues dans un même site, le superflu conforme à leur rang social. La vaisselle de verre dont le matériau n'atteignait pas la valeur de la vaisselle de métal, pouvait pourtant rivaliser avec celle-ci sur la même table. Le chatoiement des nodules colorés et des médaillons estampés, le jeu des filaments savamment déposés, les formes tarabiscotées, les décors surchargés de cette verrerie pouvaient facilement ébahir les convives. Le prix de la main d'œuvre de certaines pièces, en particulier des verres diatrètes, leur octroyaient de plus une valeur marchande réelle. Il n'est pas étonnant que ces verres précieux ou semi-précieux aient été découverts dans les *villae* de Séviac et de Plassac, la capitale Éauze, le centre de rayonnement de Saint-Bertrand-de-Comminges, la ville administrative et commerciale d'Arles, les villes portuaires de Marseille, Fos, Port-Vendres, Toulouse, Bordeaux (fig. 7 et 14). Les effets de mode ont accru la demande et expliquent le fait de rencontrer, sur deux sites importants et géographiquement proches, des verres extraordinaires. Il n'est pas possible de savoir précisément comment, ou avec quels autres produits, circulait cette vaisselle, mais les points de trouvailles rendent plausibles les deux voies évoquées sans que l'on puisse dire si les objets trouvés à Toulouse ou à Saint-Bertrand-de-Comminges viennent par la Méditerranée puis les cheminements terrestres et fluviaux ou bien par la route Atlantique, axe dont l'importance semble assurée par la répétition des découvertes au-delà des Pyrénées. On voit donc que l'essentiel des verres qui arrivent des ateliers du Rhin et de la Moselle ne sont pas des emballages, mais des vaisselles ayant une valeur intrinsèque, commercialisées comme telles. Ces verreries diffusées sur un large territoire, mais en petite quantité comme tout produit onéreux, ont pu suivre les mêmes cheminements que la belle céramique métallescente des officines trévires qui atteignent leur apogée aux III^e^-IV^e^ s. en même temps que les fabriques verrières rhénanes.

Bibliographie

Abdul Hak, S. (1965) : "Contribution d'une découverte archéologique récente à l'étude de la verrerie syrienne à l'époque romaine", *Journal of Glass Studies,* 7, 26-34.

Antonaras, A. (2009) : "A Hare-in-a-Flask from Dion, Macedonia", in : *Annales du 17e congrès de l'Association Internationale pour l'Histoire du Verre (Anvers 2006)*, Bruxelles, 70-73.

Arveiller-Dulong, V. et J. Arveiller (1985) : *Le verre d'époque romaine au musée archéologique de Strasbourg*, Paris.

Arveiller-Dulong, V. et M.-D. Nenna (2005) : *Les verres antiques du Musée du Louvre II. Vaisselle et contenants du Ier siècle au début du VIIe siècle après J.-C.*, Paris.

Barag, D. (1969) : "Flower and Bird and Snake-Thread Glass Vessels", in : *Annales de l'Association Internationale pour l'Histoire du Verre (Ravenne-Venise 1967*), Liège, 55-65.

Barkóczi, L. (1981) : "Kelche aus Pannonien mit Fadenauflage und Gravierung", *Acta Archaeologica Academiae Scientiarum Hungaricae,* 33, 35-70.

— (1988) : *Pannonische Glasfunde in Ungarn*, Budapest.

Bessou, M. (1978) : "Le Fanum de Camp-Ferrus à Loubers (Tarn)", *Gallia,* 36, 187-212.

Blanc, P., M.-F. Meylan Krause, A. Hochuli-Gysel, A. Duvauchelle et A. Ogay (1999) : "Avenches/En Selley, investigations 1997 : quelques repères sur l'occupation tardive d'un quartier périphérique d'*Aventicum* (*insula* 56). Structures et mobilier des IIIe et IVe s. ap. J.-C.", *Pro Aventico,* 41, 25-70.

Boeselager, D. von (1989) : "Gläser aus zwei Gräbern an der Luxemburger Strasse in Köln", *Kölner Jahrbuch für Vor- und Frühgeschichte,* 22, 25-35.

Boissavit-Camus, B., P. Courtaud, A. Hochuli-Gysel et J.-F. Buisson (1993) : "La sépulture féminine de Pougné, hameau de la Grande Gémarie, commune Nanteuil-en-Vallée", *Aquitania,* 11, 147-188.

Bonifay, M., C. Raynaud *et al*. (2007) : "Échanges et Consommation", in : Guyon & Heijmans, éd. 2007, 93-161.

Bonnet-Borel, F. (1997) : *Le verre d'époque romaine à Avenches-Aventicum. Typologie générale,* Documents du Musée romain d'Avenches 3, Avenches.

Cabart, H. (2004) : "Deux tombes privilégiées d'Arcis-sur-Aube (Aube)", *Bulletin de l'Association Française pour l'Archéologie du Verre*, 11-15.

— (2005) : "Les verres gallo-romains de Pontpierre (Moselle) - contournement de Faulquemont", *Bulletin de l'Association Française pour l'Archéologie du Verre*, 18-22.

Castella, D., C. Martin-Pruvot, H. Amrein, A. Duvauchelle et F. Koenig (1999) : *La nécropole gallo-romaine d'Avenches "En Chaplix", fouilles 1987-1992, vol. 2, Étude du mobilier*, Cahiers d'Archéologie romande*, 78, Aventicum X*, Lausanne.

Chew, H. (2003a) : "Les verres de la Narbonnaise au musée des Antiquités nationales", in : Foy & Nenna, éd. 2003, 463-479.

— (2003b) : "La coupe gravée au sacrifice d'Abraham de Boulogne-sur-Mer, Pas-de-Calais (France)", *Journal of Glass Studies*, 45, 91-104.

Clairmont, C. (1963) : *The excavations at Dura-Europos, Final Report IV, Part V : the Glass Vessels*, New Haven.

Colardelle, R. (2008) : *La ville et la mort. Saint-Laurent de Grenoble ; 2000 ans de tradition funéraire,* Bibliothèque de l'Antiquité tardive, 11, Paris.

Cool, H.E.M. (2008) : "The Glass Flask", in : Holbrook & Bateman 2008, 96-100.

Cool, H.E.M. et J. Price (1995) : *Roman Vessel Glass from excavations at Colchester 1971-1985,* Colchester Arch. Reports 8, Colchester.

Cornardeau, S. (2005) : "Trois ensembles de verres de l'Antiquité tardive et de l'époque mérovingienne dans le Sud-Ouest : la *domus* urbaine de Cieutat à Éauze, le *castellum* de Chastel-sur-Murat, la *villa* mérovingienne du Camp des Armes à Lapanouse-de-Cernon", *Bulletin de l'Association Française pour l'Archéologie du Verre,* 49-53.

— (2004-2005) : *Le verre de l'Antiquité tardive et de l'époque mérovingienne dans la région Midi-Pyrénées et le département du Cantal*, mémoire de Master 2 Archéologie, inédit, Université de Provence.

Coupry, J. (1965) : "Informations archéologiques : circonscription de Bordeaux, commune de Saint-Aignan", *Gallia,* 23-2, 421.

Cruz, M. Rui Mendes Dias da (2009) : *O Vidro Romano no Noroeste Peninsular. Um olhar a partir de Bracara Augusta*. 3 vol., Thèse. Université de Minho, Braga (thèse non publiée).

Dilly, G. et N. Mahéo (1997) : *Verreries antiques du Musée de Picardie*, Amiens.

Doppelfeld, O. (1966) : *Römisches und Fränkisches Glas in Köln*, Cologne.

Échanges (1993) : *Échanges. Circulation d'objets et commerce en Rouergue de la Préhistoire au Moyen Age,* cat. exp., mai 1993-octobre 1994, musée du Rouergue, Guide d'archéologie n° 2, Rodez.

Follmann-Schulz, A.-B. (1988) : *Die römischen Gläser aus Bonn*, Cologne.

— (1989) : "Ein römischer Grabfund des 4. Jahrhunderts n. Chr. Aus Zülpich-Enzen, Rheinland", *Kölner Jahrbuch für Vor- und Frühgeschichte,* 22, 49-68.

— (2004) : "Randbemerkungen zu figürlichem Schlangenfadendekor auf römischen Gläsern", *Bonner Jahrbücher,* 204, 93-116.

— (2005) : "Le décor en fils appliqués et les animaux sur les verres romains", *Bulletin de l'Association Française pour l'Archéologie du Verre*, 6-8.

Fontaine-Hodiamont, C., éd. (2010) : *D'Ennion au Val Saint-Lambert le verre soufflé moulé*, *Colloque international de l'Association Française pour l'Archéologie du Verre (Bruxelles-Namur, 17-19 octobre 2008)*, Bruxelles.

Fouet, G. (1969) : *La villa gallo-romaine de Montmaurin,* Gallia Suppl. 20, Paris.

— (1972) : "Le sanctuaire des eaux de La Hillère à Montmaurin", *Gallia*, 30, 83-124.

Foy, D. (1995) : "Le Verre de la fin du IVe au VIIIe siècle en France méditerranéenne : premier essai de typo-chronologie", in : *Le verre de l'Antiquité Tardive et du haut Moyen Age (IVe-VIIIe siècles) : Typologie -Chronologie- Diffusion (Guiry-en-Vexin, 18-19 novembre 1993), Actes du colloque de l'Association Française pour l'Archéologie du Verre, Musée départemental du Val-d'Oise*, Guiry-en-Vexin, 187-244.

— (2007) : "Le verre une production hiérarchisée", in : Guyon & Heijmans, éd. 2007, 47-52.

— (2008) : "Les officines de verriers de Marseille et d'Arles à la fin de l'Antiquité", in : *Mélanges offerts à Gaétan Congès* et *Gérard Sauzade,* Bulletin Archéologique de Provence Suppl. 5, 611-625.

— (2010) : *Les verres antiques d'Arles. La collection du musée départemental Arles antique*, Paris.

Foy, D. et A. Hochuli-Gysel (1995) : "Le Verre en Aquitaine du IVe au XIe siècle : un état de la question", in : *Le verre de l'Antiquité Tardive et du haut Moyen Age (IVe-VIIIe siècles) : Typologie -Chronologie- Diffusion (Guiry-en-Vexin, 18-19 novembre 1993), actes du colloque de l'Association Française pour l'Archéologie du Verre, Musée départemental du Val-d'Oise*, Guiry-en-Vexin, 151-176.

Foy, D. et M.-D. Nenna, éd. (2001) : *Tout feu tout sable mille ans de verre antique dans le Midi de la France*, cat. exp., Musée d'Histoire de Marseille, Aix-en-Provence.

— (2003) : *Échanges et commerce du verre dans le monde antique*, *Actes du colloque international de l'Association Française pour l'Archéologie du Verre (Aix-en-Provence, Marseille, 7-8 juin 2001)*, Monographies Instrumentum 24, Montagnac.

— (2006a) : *Corpus des signatures et marques sur verres antiques, vol. 1* : *La France*, Aix-en-Provence, Lyon.

— (2006b) : *Corpus des signatures et marques sur verres antiques, vol. 2 : Pays-Bas, Belgique, Luxembourg, Allemagne, Autriche, Suisse, Slovénie, Hongrie, Croatie, Espagne, Portugal, Maghreb, Grèce, Chypre, Turquie, mer Noire, Proche-Orient, Égypte, Soudan, Cyrénaïque, France (Addenda),* Aix-en-Provence, Lyon.

Foy, D. et M.-D. Nenna, éd. (2011) : *Corpus des signatures et marques sur verres antiques, vol. 3,* Aix-en-Provence, Lyon.

Foy, D., M. Picon, M. Vichy et V. Thirion-Merle (2003) : "Caractérisation des verres de la fin de l'Antiquité en Méditerranée occidentale : l'émergence de nouveaux courants commerciaux", in : Foy & Nenna, éd. 2003, 41-86.

Framarin, P. (2008) : "I vetri della collezione del museo dell'Ospizio e degli scavi al Plan de Jupiter e de Barasson", in : *Une voie à travers l'Europe*, Aoste, 225-255.

Fremersdorf, F. (1959) : *Römische Gläser mit Fadenauflage in Köln (Die Denkmäler des Römischen Köln*, V), Cologne.

— (1961) : *Römisches Geformtes Glas in Köln (Die Denkmäler des Römischen Köln*, VI), Cologne.

— (1962) : *Die römischen Gläser mit Aufgelegten Nuppen in Köln (Die Denkmäler des Römischen Köln*, VII*),* Cologne.

— (1967) : *Die römischen Gläser mit Schliff, Bemalung und Goldauflagen aus Köln (Die Denkmäler des römischen Köln VIII),* Cologne.

Fremersdorf, F. et E. Polónyi-Fremersdorf (1984) : *Die Farblosen Gläser der Frühzeit in Köln, 2. und 3. Jahrhundert* (*Die Denkmäler des römischen Köln*, IX), Cologne.

Friedhoff, U. (1989) : "Beigaben aus Glas in Körpergräbern des Späten 3. und des 4. Jahrhunderts : Ein Indiz für den sozialen Status des Bestatteten ? ", *Kölner Jahrbuch für Vor- und Frühgeschichte,* 22, 37-48.

Goethert-Polaschek, K. (1977) *: Katalog der römischen Gläser des Rheinischen Landesmuseums Trier*, Mayence.

Grand-Marty, M.-T. (1980) : *La verrerie gallo-romaine chez les Rutènes*, Mémoire pour le diplôme de l'Ecole des Hautes Etudes en Sciences Sociales, Toulouse.

Gregl, Z. et I. Lazar (2008) : *Bakar : the Glass from the Roman Cemetery*, Zagreb.

Grosjean, B. (2004) : "Les objets en verre de la *villa* des Tuillières à Selongey (Côte d'Or)", *Bulletin de l'Association Française pour l'Archéologie du Verre*, 2-3.

Guyon, J., éd. (à paraître) : *La basilique paléochrétienne de Saint-Bertrand-de-Comminges (Haute-Garonne)*, Aquitania Études d'archéologie urbaine, Bordeaux.

Guyon, J. et M. Heijmans, éd. (2007) : "Antiquité tardive, haut Moyen Âge et premiers temps chrétiens en Gaule méridionale, seconde partie, monde rural, échanges et consommation", *Gallia,* 64, 1-189.

Harden, D. (1934) : "Snake-Thread Glass Found in the East", *JRS,* 24, 50-55.

— (1960) : "The Wint Hill Hunting Bowl and related Glasses", *Journal of Glass Studies*, 2, 44-81.

Harter, G. (1999) : *Römische Gläser des Landesmuseums Mainz*, Mayence.

Hochuli-Gysel, A. (1990) : "Les verres de la *villa* gallo-romaine de Plassac (Gironde)", *Revue Archéologique de Bordeaux*, 81, 39-81.

— (1993a) : "Le verre", in : Boissavit-Camus *et al.* 1993, 164-178.

— (1993b) *:* "Römisches Glas aus dem Südwestern von Frankreich"*,* in : *Annales du 12e congrès de l'Association Internationale pour l'Histoire du Verre (Vienne, août 1991),* Amsterdam, 79-88.

— (1999) : "Le verre", in : Blanc *et al.*, 1999, 51-54.

Holbrook, N., C. Bateman (2008) : "The South Gate Cemetery of Roman Gloucester excavations at Parliament Street, 2001", *Transactions of the Bristol Gloucestershire Archaeological Society*, 126.

Isings, C. (1957) : *Roman Glass from Dated Finds*, Groningen-Djakarta.

Koltès, J. (1982) : *Catalogue des collections archéologiques de Besançon VII - La Verrerie gallo-romaine,* Annales littéraires de l'Université de Besançon, Paris.

La Baume, P. et J. W. Salomonson (1976) : *Römische Kleinkunst Sammlung Karl Löffler*, Wissenschaftliche kataloge des Römisch-Germanischen Musems Köln Band III, Cologne.

Lantier, R. (1929) : *La verrerie. Musée des Antiquités nationales, Château de Saint-Germain-en-Laye*, Paris.

Lippi, G. et A. Baldeschi (1982) : "Marciana : Procchio", *Archeologia Subacquea,* Bolletino d'Arte Suppl. 4, 68-71.

Majurel, R., J. Ménager et H. Prades (1970-1973) : "L'habitat et la nécropole de Saint Michel (commune de Montpellier). Les origines de Montpellier (Hérault)", *OGAM tradition celtique,* 22-25, 52-122.

Mandruzzato, L. et A. Marcante (2007) : *Vetri Antichi del Museo Archeologico nazionale di Aquileia. Balsamari, olle e pissidi,* Corpus delle collezioni del Vetro in Friuli Venezia Giulia 3, s.l.

Manniez, Y. (2003) : "Strigiles en verre", in : *Coeur de verre, production et diffusion du verre antique*, catalogue d'exposition, pôle archéologique du Rhône, *Gollion*, 133.

— (2005) : "Essai d'interprétation d'un lot de mobilier d'offrande issu d'une tombe nîmoise du Ier siècle de notre ère", *Instrumentum*, 21, 34-36.

— (2007) : "Les pratiques funéraires à Nîmes aux Ier et IIe siècles après J.-C.", in : *Mémoire du geste. Les pratiques funéraires à Nîmes du Néolithique à l'époque romaine, École antique de Nîmes*, 27, 82-83.

Marcenaro, M., éd. (2003) : *Roma e la Liguria Maritima : seculi IV-IX. La capitale cristiana e una regione di confine*, actes du colloque et catalogue d'exposition, 14 févr-31 août 2003, Gênes-Bordighera.

Martin-Pruvot, C. (1999) : "Le Verre", in : Castella *et al*. 1999, 167-294.

Marty, M.-T. (2008) : "Les verres", in : Pisani, éd. 2008, 182-190.

— (à paraître a) : "Le verre", in : Guyon, éd. à paraître.

— (à paraître b) : "Le verre", in : Sablayrolles, éd. à paraître.

Marty, M.-T. et M.-L. Maraval (2003) : "Les verres de la *villa* de Co Espérou (Saint-Denis, Aude)", in : Foy & Nenna, éd. 2003, 481-504.

Matheson, S. B. (1980) : *Ancient glass in the Yale University Art Gallery*, New Haven.

Mémoires de verre (2009) : *Mémoires de verre de l'archéologie à l'art contemporain*, Musée archéologique départemental du Val d'Oise à Guiry-en-Vexin et Musée départemental des Antiquités de Rouen, juin 2009-mai 2010, s.l.

Mercando, L. (1982) : "Urbino (Pesaro). Necropoli Romana : Tombe al Bivio della Croce dei Missionari a san Donato", *Notizie degli Scavi di Antichità*, 36, 103-374.

Meredith, H. (2009) : "Evaluating the Movement of Open-Work Glassware in late Antiquity", in : Mundell Mango, éd. 2009, 195-198.

Moirin, A. et L. Simon (2010) : "Le verre soufflé dans un moule dans les régions du Centre-Ouest et du Sud-Ouest de la Gaule, du Ier au IVe siècle apr. J.-C.", in : Fontaine-Hodiamont, éd. 2010, 169-175.

Morin-Jean (réed. 1977) : *La verrerie en Gaule sous l'Empire romain*, Paris.

Mundell Mango, M., éd. (2009) : *Byzantine Trade 4th-12th Centuries. The archaeology of local, regional and international exchange. Papers of the Thirty-eighth Spring symposium of byzantine studies, St John's College, University of Oxford, march 2004*, Farnham.

Nolen, J. Smith (1994) : *Cerâmicas e vidros de Torre de Ares, Balsa*, Lisbonne.

Ostia II (1970) : Moriconi, M. P. (1970) : "Vetro", *Ostia II, Studi Miscellanei,* 16, Rome, 250-251.

Ostia IV (1977) : Bragantini, I. (1977) : "Vetro", Ostia IV, *Studi Miscellanei,* 23, Rome, 81-85.

Ournac, P., M. Passelac et G. Rancoule (2009) : *Aude,* CAG 11/2, Paris.

Paolucci, F. (1997) : *I vetri incisi dall'Italia settentrionale e dalla Rezia nel periodo medio e tardo imperiale*, Florence.

Pisani, P., éd. (2008) : *La* domus *de Cieutat, Éauze (Gers)*, rapport de synthèse de fouilles archéologiques programmées, Inrap.

Price, J. (2000) : "Late Roman Glass Vessels in Britain and Ireland from AD 350 to 410 and beyond", in : Price, 2000, 1-32.

— (2000) : *Glass in Britain and Ireland ad 350-1100,* British Museum occasional Paper n°127, Londres.

Price, J. et S. Cottam (1998) : *Romano-British Glass Vessels : a Handbook*, Londres.

Provost, M., J. Hiernard, J. Pascal, E. Bernard et D. Simon-Hiernard (1996) : *La Vendée*, CAG 85, Paris.

Ravagnan, G. L. (1994) : *Vetri antichi del Museo Vetrario di Murano,* Corpus delle collezioni del Vetro del Veneto, I., s.l.

Ravaux, J.-P., éd. (1992) : *Collection archéologique de Mme Perrin de la Boullaye*, Châlons-sur-Marne.

Roffia, E. (2000) : "Le tombe di Verona, vicolo Carmelitani Scalzi, e il importazioni d'oltralpe in area padana", in : *Annales du 14e congrès de l'AIHV (Venise-Milan, 1998*), Lochem, 99-103.

Rome et le sud-ouest de la Gaule (1983) : *Rome et le sud-ouest de la Gaule*, Catalogue d'exposition, Musées de Mont-de-Marsan et de Dax, déc.1983-avril 1984, Dax-Mont-de-Marsan.

Rouquette, D. et J.-C. Pellecuer (1976-1977) : "Deux sites à céramique «métallescente» sur les bords de l'étang de Thau", *Bulletin de la Société d'Études scientifiques de Sète*, 8-9, 83-87.

Roussel-Ode, J. (2008) : *Le verre dans les chefs-lieux de cités de la moyenne vallée du Rhône du Ier s. av. n. è. à la fin du IIIe s. de n. è.*, thèse de doctorat, inédit, Université de Provence.

Rütti, B. (1991) : *Die römischen Gläser aus Augst und Kaiseraugst, Forschungen in Augst* 13/1-2, Augst.

Sablayrolles, R., éd. (à paraître) : *Les édifices de Coupéré, Saint-Bertrand-de-Comminges (Haute-Garonne)*, Aquitania Études d'archéologie urbaine, Bordeaux.

Santrot, J. et D. Frugier (1982) : "Sarcophage en plomb ouvragé découvert à Cenon (Gironde)", *Gallia,* 50-2, 284.

Schattner, T. (2003) : *Munigua : cuarenta años de investigaciones*, Séville.

Sennequier, G. (1985) : *La verrerie d'époque romaine. Musées départementaux de Rouen*, Rouen.

— (1994) : *Verreries d'époque romaine du musée du Prieuré-Harfleur*, Harfleur.

Simon, L. (2008) : "La verrerie antique", in : Sireix, éd. 2008, 325-344.

Simon-Hiernard, D. (2010) : "Les flacons de verre en forme de grappe de raisin de la nécropole romaine des Dunes à Poitiers", in : Fontaine-Hodiamont, éd. 2010, 229-234.

Simon-Hiernard, D. et F. Dubreuil (2000) : *Verres d'époque romaine. Collection des musées de Poitiers*, Poitiers.

— (2003) : "Productions et importations de verre dans le Centre-Ouest de la Gaule (IIe-IVe siècles)", in : Foy & Nenna, éd. 2003, 195-210.

Sireix, C., éd. (2008) : *La Cité judiciaire. Un quartier suburbain de Bordeaux antique*, Aquitania Suppl. 15, Bordeaux.

Stern, E.M. (1995) : *The Toledo Museum of Art : Roman Mold-blown Glass. The First through Sixth Centuries*, Rome.

— (2001) : *Roman, Byzantine and Early Medieval Glass. Ernesto Wolf Collection,* Ostfildern-Ruit.

Vanpeene, N. (2004) : "Mausolée de Wancourt (Pas-de-Calais). Les verres", *Bulletin de l'Association Française pour l'Archéologie du Verre*, 8-11.

— (2007) : "Découvertes fortuite de verreries en Haute-Normandie à Lyons-la-Forêt (Eure)", *Bulletin de l'Association Française pour l'Archéologie du Verre*, 25-27.

Verre et Merveilles (1993) : *Verre et Merveilles. Mille ans de verre dans le nord-ouest de la Gaule*, catalogue d'exposition, Musée archéologique du val d'Oise, 17 oct. 1993-31 janv. 1994, Guiry-en-Vexin.

Weinberg, G. D. (1988) : *Excavations at Jalame : Site of a Glass Factory in Late Roman Palestine*, Columbia.

Whitehouse, D. (2001) : *Roman Glass in the Corning Museum of Glass*, *vol. 2*, Corning.